VOLUME VII. NUMERO 4

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue.
Edmonton, Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 98

TARIF DES ANNONCES.
Un pouce; par insertion .. .. .50
" " " mois $1.50
Pour contrat de 500 pouces et plus demander la liste des prix spéciaux aux bureaux du journal.
Le "Courrier de l'Ouest" est le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest des Grands Lacs.

LE COURRIER DE L'OUEST

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue.
Edmonton, - Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 98

ABONNEMENT

	Six mois	Un an
Canada	.75	$1.00
Etats-Unis	$1.00	$1.50
Etranger	$1.50	$2.00

L'abonnement est payable d'avance; toute demande de changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne adresse.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 2 NOVEMBRE, 1911. FONDE EN 1905.

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Comment l'on retiendra à la campagne les fils et les filles de fermiers

Un des résultats les plus frappants du recensement récent de la population du Cana'a a été de démontrer l'existence d'un courant migrateur de plus en plus prononcé de la population des campagnes vers les grandes villes.

Cette constatation qui crée désormais pour nous un problème à résoudre, —celui de retenir aux champs notre population rurale—, donne un vif intérêt d'actualité à une expérience qui vient d'être faite par un professeur d'agriculture américain.

Cette expérience présente le problème de la dépopulation des campagnes sous un aspect nouveau qui, toutefois, console et encourage ceux qui s'acharnent à sa solution. Il a pour principal effet de nous faire voir la cause du mal et de nous indiquer en même temps le moyen le plus sûr et le plus efficace de le guérir. C'est dire pourquoi le mal existe et enseigner ce qu'il y a à faire pour empêcher qu'il continue ses déplorables ravages.

Le professeur Benson, du département de l'agriculture aux Etats-Unis, donne le récit d'une expérience qu'il a faite personnellement. Il nous fait voir le changement et la révolution totale qu'ont provoqués, dans une seule région, quelques heures d'enseignement agricole aux enfants fréquentant les écoles rurales. Il est d'avis que c'est surtout par ignorance que les jeunes gens,—garçons et filles,— délaissent les travaux des champs et se dirigent vers les villes. C'est en enseignant davantage l'agriculture et l'économie domestique dans les écoles que l'on réussira tout naturellement à garder aux champs les bras dont ils ont besoin.

Voici comment le professeur Benson a tenté lui-même l'expérience, ainsi que l'exposé des résultats surprenants qu'il a obtenus. Au mois de mars 1907, le professeur faisait commencer des leçons d'agriculture suivies dans quelques écoles des Etats-Unis. Mais avant de laisser les instituteurs et institutrices commencer leurs cours, il leur posait les deux questions suivantes:

Combien y a-t-il actuellement de petits garçons dans votre école qui ont l'intention de se livrer à l'agriculture quand ils seront devenus hommes?

Combien comptez-vous également de petites filles qui aspirent à devenir maîtresses de ferme et à vivre à la campagne, quand elles seront devenues femmes?

Sur un total de 167 petits garçons qui fréquentaient alors ces écoles, il y en eut 157 qui se prononcèrent contre l'agriculture et la vie des champs. Ils voulaient tous aller dans les villes, voyager, devenir des docteurs, des avocats, des orateurs, des hommes d'état et des présidents des Etats-Unis;— tout autre métier, toute autre profession, sauf celle d'agriculteur.

Par contre, en face de ces 157 il n'en resta que 7 qui eurent le courage de se prononcer pour la vie des champs et pour la culture de la terre. Le professeur continua son enquête sur ces sept derniers, il voulut savoir les motifs qui leur faisait préférer la terre à toutes les autres professions. Deux d'entre eux avaient entendu un jour une conférence pratique sur la culture et la mise en valeur du blé-d'Inde; et c'est ce qui les avait décidés. Un autre avait déjà suivi durant quelque temps un cours dans une école d'agriculture. Les derniers étaient des fils de cultivateurs qui avaient aussi suivi des cours d'agriculture ou qui avaient parfois assisté aux conférences agricoles en compagnie de leurs pères. Voilà où en étaient les choses en 1907.

Trois ans après, en 1910, après que les élèves eurent reçu les premiers enseignements d'agriculture, le professeur faisait procéder à une nouvelle enquête, et voici le résultat qu'il obtenait. Sur un total de 174 élèves, il s'en trouva 162 qui avaient changé d'idée, qui voulaient à tout prix s'occuper plus tard d'agriculture, soit dans leur propre pays, soit partout ailleurs. Cette fois les agriculteurs sortaient vainqueurs avec une écrasante majorité.

Le professeur est d'avis que tout ce changement était dû aux leçons d'agriculture obligatoires qu'il a introduites dans les écoles. Ces cours spéciaux ont eu pour effet de tourner l'attention des élèves vers les avantages que présente aujourd'hui la culture moderne et raisonnée de la terre. L'ignorance avait égaré ces élèves; l'enseignement les a ramener à des idées meilleures et plus pratiques. Voilà le résultat qu'a donné un enseignement de trois ans sur les éléments d'agriculture et aussi d'économie domestique.

En effet, le changement n'a pas été moins notoire en ce qui concerne les jeunes filles. En 1907, il ne s'en trouvaient que 7 qui avaient l'intention de rester à la campagne et de vivre sur des fermes, alors qu'il s'en trouvait 163 qui ne voulaient pas en entendre parler du tout. Mais, au bout de ces trois années, sur un total de 178 petites filles, 161 se prononçaient pour la campagne et pour la vie des champs.

Les résultats auxquels ont abouti les expériences du professeur Benson, se passent facilement de commentaires. L'on voit clairement quelle importance a pris de nos jours l'enseignement agricole, si nous voulons garder nos garçons et nos filles fidèles à la culture de la terre et loin de l'atmosphère pernicieuse et néfastedes villes. C'est par l'enseignement que l'on réussira à faire comprendre à nos jeunes gens de la campagne les grands avantages de l'agriculture. Il s'agit de leur faire voir que la véritable richesse et le vrai bien-être qu'ils recherchent avec tant d'avidité sont là, à la portée de la main, et qu'ils n'ont pas à s'expatrier pour se les procurer. C'est un champ très vaste qu'il reste à nos éducateurs à faire fructifier.

La semaine dans l'Ouest

Un train de voyageurs déraille complètement, à 4 milles de Rosthern, Sask. On ne signale que des dégats matériels.

Un fermier de Souris, Man., G. T. McHand, est trouvé mort, dans la prairie, où il s'était égaré.

L'élection de M. Mackay, libéral, de Prince Albert, Sask., est contestée.

L'Association Conservatrice de Lethbridge, Alta., confère avec l'hon. M. Rogers sur les moyens de mettre fin à la grève des charbonnages dans l'Alberta-Sud.

Le premier jour de la mise en vente des lots de la nouvelle ville de Coronation, sur la ligne du Pacifique Canadien, dans l'Ouest, est marqué par la fondation d'un journal!

Des négociations sont en cours pour la vente des tramways électriques de Winnipeg, Man., à un syndicat new-yorkais.

Cinquante-deux endroits différents dans l'Ouest canadien, se plaignent du manque de wagons pour le transport du grain et du fret en général.

La quantité de grain transporté, cette année, par le Pacifique Canadien, dépasse déjà le chiffre de 30,000,000 de minots.

M. Alphonse Larivière a été nommé sénateur du Manitoba en remplacement de l'hon. Chevrier, décédé il y a quelque temps.

L'hon. Larivière demeure au Manitoba depuis 1871 et son nom est intimement lié à l'histoire de cette province.

NOUVELLES DE PARTOUT

LE PORTUGAL ET LE VATICAN.

Lisbonne, 1 nov. — Le patriarche de Lisbonne a envoyé au Vatican une liste contenant les noms de 2,150 prêtres, qui ont accepté une pension du gouvernement. L'aide du gouvernement a été refusée par 5,800 prêtres. Sur ce nombre, il y en a 2,400 qui sont dans le dénuement. Le Vatican a décidé de secourir les prêtres indigents en leur donnant une certaine somme, chaque mois, jusqu'à une meilleure entente avec la république.

Les prêtres qui ont accepté la pension du gouvernement, malgré la défense de leurs évêques, seront excommuniés et leurs noms seront rayés dans les registres du clergé catholique.

UN HISTORIEN FRANÇAIS A MONTREAL.

Montréal, 1er oct. —Le vicomte Jean de Brecey, auteur de plusieurs ouvrages français sur les voyages et les recherches historiques, est arrivé à Montréal dans l'intention de séjourner tout l'hiver au Canada.

M. de Bressey a déclaré que le but de son voyage au Canada était de faire des recherches historiques qui lui serviront à prouver que les exploreurs normands sontvenus en Amérique avant Christophe Colomb et que par conséquent c'est à eux qu'il faudrait attribuer la découverte du Nouveau-Monde. Le vicomte de Bessey est normand.

DANS LA MARINE FRANÇAISE.

Un autre désastre évité.—On jette à la mer 71 tonnes de poudre B.

T., ., 30 oct.— Une répétition du désastre de la "Liberté" a été probablement évitée grâce à la présence d'esprit du commandant du cuirassé "Suffren."

Comme le cuirassé se préparait à lever l'encre, des jets de vapeur ayant traversé les cloisons séparant les soutes à charbon des soutes aux poudres, un commencement d'incendie se déclara.

Le commandant du "Suffren" ordonna immédiatement de noyer les soutes et d'éteindre les flammes.

71 tonnes de vieille poudre B, celle à qui l'on attribue la destruction du cuirassé "Liberté," ont été jetées à la mer, en présence d'une foule importante et de matelots qui ont applaudi à cette noyade.

—L'hon. R. Lemieux, ex-ministre de la Marine dans le Cabinet Laurier, a déclaré hier que la présence de Sir Wilfrid Laurier au Congrès Eucharistique de Montréal et les sermons imprudents du Père Vaughan ont été pour beaucoup dans la campagne anti-catholique d'Ontario qui a amené la chûte du gouvernement fédéral.

UN MARIAGE.

Mardi dernier avait lieu à St-Albert, le mariage de notre ami J. O. M. Legault avec Melle Lésia St-Jean. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Mérer qui prononça également une charmante allocution.

Des chants appropriés et de belle musique rehaussèrent la cérémonie religieuse à laquelle assistaient un grand nombre de parents et d'amis des deux mariés.

Les témoins étaient, pour le marié, M. Moïse Constantin; pour la mariée, son père, M. N. St-Jean.

Un dîner intime réunit ensuite les amis des deux familles à la demeure de M. St-Jean. Les deux nouveaux époux reçurent de nombreux et riches cadeaux.

M. et Mme Legault sont partis mercredi soir pour Battleford, en route pour St-Hippolyte, où ils s'établiront définitivement.

Nous offrons nos meilleures félicitations et nos voeux de bonheur à notre ami Legault et à sa jeune épouse.

LES PROGRES DE LA COLONISATION.

L'hon. P. Ed. Lessard est revenu d'un voyage récent dans son comté de Pakan, au cours duquel il a visité le Lac Froid, Goose Lake, Bonnyville, Durlingville, Flat Lake, Rife et St-Paul des Métis, dans le but de se rendre compte personnellement de l'état des chemins et des divers besoins des colons.

L'hon. M. Lessard nous a déclaré qu'il revient enchanté de son voyage, ayant trouvé tous les colons dans un satisfaisant état de prospérité. La colonisation a fait depuis quelques mois d'immenses progrès, particulièrement au nord de St-Paul des Métis, et la surface mise depuis deux ans en culture est immense. Tous ces développements font prévoir un excellent avenir pour la région.

Durant son voyage, l'hon. M. Lessard n'a pas eu le temps de visiter tous ses électeurs, mais il se propose de retourner prochainement dans son comté dans le but de compléter son examen du pays.

Avant son départ, le député de Pakan a obtenu diverses sommes d'argent du Gouvernement provincial pour être employées aux travaux de réparation de routes, etc., les plus urgents.

Nouvelles brèves

—On annonce que les Italiens se sont emparés des îles turques de Rhodes et Lebster. Les Italiens se seraient emparés de ces îles pour se venger de la défaite sanglante que les Turcs leur ont infligée à Tripoli.

—L'église catholique St-Ignace, à Montréal, a été entièrement détruite par un incendie. Les pertes s'élèvent à plus de $90,000. Au moment du sinistre, cinq cents enfants assistaient à un office; ils sont sortis en bon ordre et l'on n'a que des dégats matériels à déplorer.

—Le gouvernement britannique vient de déclarer que son intention est de constituer une flotte d'aéroplanes qui lui assure l'empire des airs.

—Mgr Mathieu, le nouvel évêque de Régina, partira de Québec le 27 novembre pour se rendre dans sa ville épiscopale.

—Les Turcs, aidés par les Arabes, ont repris deux forts à Tripoli. Ies Italiens ont fait un massacre horrible d'Arabes dans les campements environnant Tripoli. Beaucoup de femmes et d'enfants ont été tués.

—Sir Wilfrid Laurier, élu dans deux circonscriptions à Québec-est et à Soulanges, a décidé de conserver le siège de Soulanges. Il a été pendant 34 ans député de Québec-est.

—La saison de pêche à la baleine est terminée sur les côtes de Colombie Britannique. Environ 1,500 baleines ont été capturées cette année.

—Tous les membres du Cabinet Borden, à l'exception de l'hon. W. T. White qui se présentera dans Leeds, à la place de M. George Taylor, ont été réélus par acclamation.

—La Compagnie de la Baie d'Hudson vient d'enlever ses marchandises du Fort Garry, à Winnipeg, dont elle se servait comme entrepôt depuis près de cent ans.

Le vieux fort sera conservé comme monument historique.

—Le Dr Ouimette, d'Ottawa, a de nouveau été arrêté sous l'inculpation d'avoir pratiqué des opérations criminelles sur certaines patientes. Le Dr Ouimette avait été arrêté sous la même inculpation, il y a quelques mois. On l'avait relâché faute de preuve.

—On annonce que le différent franco-allemand, au sujet du Maroc, est définitivement réglé cette fois.

—Les Arabes entourant Tripoli s'opposent à ce que les Italiens enlèvent les cadavres des soldats tués au cours des derniers engagements, et la décomposition de tous ces corps fait craindre que la peste se déclare.

Les Arabes ont détruit la prise d'eau alimentant Tripoli et la situation dans cette ville est des plus précaires.

Chronique de l'Organisation agricole

PROTECTION ET MORALE.

(Traduction libre).

Le protectionnisme politique est un système vicieux sous plus d'un rapport. Son méfait le plus néfaste réside dans son influence démoralisatrice.

En effet, ce système, qui a semé les germes de corruption dans la vie publique, tend, en vertu de sa nature même, à faire des gens un peuple malhonnête, stimule l'égoïsme et la cupidité, suscite de l'antagonisme et des rivalités là où ne devraient régner que l'harmonie et la bonne entente.

Le protectionnisme nous a gratifiés d'une classe de citoyens dont l'intérêt a pour essence de contrarier les intérêts du peuple en général, en prêtant à un petit nombre d'hommes la faculté de prélever sur leurs semblables des profits illigitimes par voie d'exaction. La protection tarifaire, c'est l'institution du vol légalisé; la consécration du privilège en faveur d'une ploutocratie avide et égoïste.

C'est en se ménageant beaucoup d'influences auprès des gouvernements, et en les circonvenant, que les intérêts privilégiés réussissent si bien à se protéger et à protéger leurs gros bénéfices. La caisse électorale, corruptrice, trouve en eux des contributeurs toujours prêts, s'il s'agit de maintenir ou de renverser le gouvernement, selon que le gouvernement aura l'heur de plaire ou le malheur de déplaire à "Monsieur le Privilège."

Grâce à la protection, l'argent est devenu une toute-puissance politique aux mains des bénéficiaires du privilège, en servant à corrompre les électeurs, les législateurs et les gouvernements.

Le tarif protectionniste doit être tenu responsable de l'éclosion de ces combines et de ces trusts qui excellent dans l'art d'extorquer les gens. Le tarif est un encouragement à la formation de ces monopoles qui vendent des produits inférieurs à des prix exorbitants.

Tout récemment, à Winnipeg, deux ouvriers, pères de famille, ayant été tués par la chute d'un mur en ciment, une enquête faite par expertise a bel et bien attribué la cause de ce malheur à la qualité inférieure des matériaux fournis par le trust ou "merger" du ciment. Ce trust est protégé par un tarif très élevé. Depuis sa formation le mauvais ciment se vend plus cher qu'autrefois le bon ciment.

Toutes les revues médicales des Etats-Unis sont actuellement entrées en une campagne de protestation contre les droits sur les lainages, à cause des nombreux décès et maladies, dont une forte proportion est attribuable au fait que parmi les classes pauvres, on ne porte plus de sous-vêtements chauds. Les familles pauvres disent les médecins américains, ne pouvant se procurer la marchandise même inférieure, que le trust des lainages vend plus cher que jamais, il en résulte une foule de maladies chez les femmes et les enfants mal vêtus.

Protection qui ne protège que le riche, sans jamais s'occuper de celui que l'autorité devrait d'abord protéger: le pauvre, la victime du trustard millionnaire.

Pour en revenir à notre pays, on constate que le tarif douanier du Canada opprime le pauvre. Nous citerons des exemples:

Il n'y a pas de droits sur les diamants, objet de luxe; mais il y a une taxe de 35 pour cent sur les vêtements en laine, objet de nécessité.

Le tarif n'atteint pas les peintures à l'huile, articles de grand prix que seul le riche pense à se procurer pour orner sa demeure; mais il y a un droit de 60 cents sur tout baril de farine, objet de consommation indispensable que le pauvre est bien obligé d'acheter coûte que coûte. A deux pas de la meunerie, la farine canadienne se vend plus cher en Canada, pays protectionniste, qu'en Angleterre même, pays libre-échangiste, où elle est exportée à 4,000 milles de distance.

La théorie protectionniste implique opposition d'intérêts de peuple à peuple, se fondant sur l'erreur qu'une nation gagne dans les échanges, qu'en autant que les autres y perdent. Elle a pour prétention que le commerce entre deux nations sera mauvais pourl'une, dès que l'autre y trouvera sa part de profits.

La théorie libre-échangiste, par contre, est plus conforme aux enseignements de la religion et de l'expérience, à savoir que la recherche du bien particulier doit s'allier à la recherche du bien général, que les véritables intérêts de l'humanité résident dans l'accord et non dans l'antagonismeet que la prospérité est fille de la paix et du bon vouloir.

Que dire des supercheries et des ruses que non seulement les contrebandiers de profession,mais encore les belles grandes dames du meillleur monde ne se font pas faute d'employer pour éluder la loi des douanes? La corruption, la fraude et le parjure sont la conséquence inévitable des tarifs.

Un système qui produit de tels fruits peut-il être bon?

Les conservateurs triomphent encore

Dans quatre circonscriptions d'Alberta les libéraux sont défaits.

Mardi dernier avaient lieu quatre élections partielles dans le sud de la province. Tous les sièges ont été remportés par les conservateurs.

La victoire conservatrice, qui était prévue à Calgary et à Gleichen, a beaucoup surpris en ce qui concerne les comtés de Lethbridge et de Pincher Creek.

Cette défaite des libéraux doit être en grande partie attribuée au revirement d'opinion qui s'est produit à la suite de la défaite du gouvernement Laurier.

Voici les résultats des quatres élections provinciales:

CALGARY

T. N. Tweedie, (Cons). 2917, élu
T. J. Skinner (Lib.) 1601

LETHBRIDGE

Dr. Stewart, Conservateur, élu par une majorité de 182 voix contre S. J. Sheppard, libéral.

GLEICHEN

H. Riley, conservateur, élu par une majorité d'environ 300 voix contre J. McArthur ,libéral.

PINCHER CREEK.

John Kennis, conservateur, élu par une majorité de 129 voix contre J. F. Ross. (Il reste à connaître le résultat de 9 bureaux de vote).

Voici quelle est la nouvelle position des partis à la Chambre provinciale d'Alberta.

Libéraux	34
Conservateurs	5
Socialiste	1
Indépendant	1

On croit que la Chambre sera convoquée dans le cours de ce mois.

Il sera alors intéressant d'observer comment la division des voix se fera sur certaines mesures, car l'on n'a pas oublié qu'à diverses reprises les hons. Rutherford et Cross, appuyés par onze députés, votèrent contre le gouvernement l'an dernier.

NOUVELLES REGIONALES

CHAUVIN, Alta.

M. et Mme Delphis Poirier font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, survenue le 18 octobre.

L'enfant, qui a pour parrain et marraine, M. et Mme André Poirier, ses grand oncle et tante, a été baptisé sous le nom de Joseph.

M. et Mme Joseph Furlatt font également part à leurs amis de la naissance de leur premier enfant qui a été baptisé sous les noms de Joseph Clarence. Parrain et marraine, M. Léger Roy et Melle Dora Poirier.

Deux autres naissances sont encore à enregistrer: celle d'un fils à M. et Mme Adélard Bélanger qui a été baptisé sous les noms de Gérard, Napoléon; parrain et marraine, M. et Mme Eloi Gagnon, et celle d'une fille à M. et Mme Patrick O'Brien. Ce dernier bébé a été baptisé sous les noms de Berthe, Estelle; parrain et marraine, M. Jacques O'Brien et Anne Marie Arth, oncle et tante de l'enfant.

C'est ainsi que la population de Chauvin s'accroit sans cesse!...

M. Joseph Furlatt a obtenu 422 minots de blé d'un champ de 13 acres, et 91 minots de pommes de terre d'une semence de 4 minots; ceci prouve que nous avons encore une bonne récolte bien que la gelée ait causé quelques dégats.

Les paroissiens de Chauvin se sont mis courageusement à l'oeuvre la semaine dernière, pour construire le presbytère et déjà les fondations sons terminées.

LES CHEVALIERS DE COLOMB.

Une centaine de chevaliers de Colomb, venant de l'Ouest américain et de diverses parties du Canada, sont arrivés à Edmonton, au début de la semaine pour prendre part à la cérémonie d'initiation de nouveaux membres. Quarante-six candidats ont été initiés, ce qui porte le nombre des Chevaliers de la loge de l'Alberta-Nord à 226.

La journée de lundi s'est ouverte par une grand'messe célébrée à St-Joachim, le soir un banquet donné à l'hôtel Royal George, réunissait tous les Chevaliers, au nombre desquels étaient Mgr Legal, évêque de St-Albert, et les RR. PP. Lemarchand et Cozanet. Plus de deux cents convives étaient présents, parmi lesquels étaient de nombreuses dames en élégante toilette. Les discours furent vivement applaudis. Nous signalerons au nombre des orateurs, S. G. Mgr Legal, qui répondit à la santé du Pape, M. W. Gariépy, qui répondit à la santé du Roi, et MM. Giroux, Collinson et Dorsey.

M. T. P. Malone, de Strathcona a été nommé Grand Chevalier pour l'Alberta-Nord.

—La municipalité de Medicine Hat vient de souscrire une somme de $40,000 pour mener une campagne de publicité sur les ressources de la ville.

—La République chinoise a été proclamée à Hanhow. Le général révolutionnaire Li Yuan Hung a été nommé président de la nouvelle république. Le mouvement révolutionnaire gagne le nord du pays.

—839 acres de terrain, situées à la limite est d'Edmonton, viennent d'être vendues pour $400,000. Il y a deux mois ce terrain avait été payé $300,000 .C'est donc un bénéfice net de $100,000 que les acheteurs, MM. Magrath et Holgate, ont réalisé en deux mois

—La grève des mineurs d'Alberta est enfin terminée. Le salaire des mineurs a été augmenté et le contrat signé par les deux parties aura une durée de trois ans. Cette grève aura duré 8 mois et coûté près de $10,000,000 tant aux compagnies qu'aux mineurs eux-mêmes.

Le Ministère chinois vient d'être renversé. Yuan Shi Kai a été nommé premier ministre en remplacement du prince Ching, traduit devant une commission d'enquête pour mauvaise administration.

Le nouveau ministère fera des propositions aux révolutionnaires afin de faire cesser les hostilités. On croit la paix prochaine.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs :— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans ; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre ; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.




FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

4

LES DEUX EPOUSES

L'épicière haussa les épaules

—Vous êtes trop jeune et trop jolie pour ce métier... Les dames vous jalousent et vous craignent et, les élèves pour rire, vous n'en voulez pas.

—J'ai proposé à Armand de m'engager dans un orchestre de mes compatriotes...

—Il vous l'a défendu... Parbleu, du moment que vous portez son nom!... Il ferait beau voir une comtesse jouant du violon dans les cabarets de Montmartre!

—Aussi n'ai-je pas insisté, quoiqu'il me coûtât de songer qu'il m'eût été aisé de gagner au moins notre pain... Je n'avais pas honte, moi, d'un métier que toute ma famille exerçait...

—Mais, au fait, comment votre famille ne vous est-elle point venue en aide?...

—Ma fuite m'a mise en froid avec mon père... Je ne l'ai plus revu, et comme il a négligé de m'écrire à l'adresse que je lui avais donnée, j'ignore où il trouve actuellement.

La bonne veuve soupira, son coeur tout remué de pitié.

—Ah! mes pauvres enfants, il n'y a pas à dire, il faudra vous débrouiller tout seuls!... Et si ça n'est pas toujours facile pour des gens habitués à la misère, combien c'est plus compliqué pour du monde comme votre mari!...

Mais, Gillette, qui, tout en causant, n'oubliait pas sa faction, poussa une soudaine exclamation d'espoir et de crainte.

—Armand! enfin, le voici!

Et, immédiatement, à la démarche saccadée du jeune homme, à la pâleur, à l'expression égarée de son visage, les deux femmes pressentirent une catastrophe.

Gillette joignit les deux mains et murmura avec angoisse:

—Mon Dieu! mon Dieu!..

Il parvint jusqu'à elles à pas précipités, s'arrêta, les dévisagea durement et jeta, comme pressé d'en finir:

—Je n'ai pas été payé, je n'ai rien, pas un sou!... J'ai eu affaire à des filous!... Non seulement on m'a refusé mon argent avec impudence, mais on m'a réclamé des indemnités à propos de je ne sais quel instrument détérioré que je n'avais ni touché ni même aperçu... Je me suis fâché, on m'a menacé des agents, prouvé que tout me donnerait tort, à commencer par le nom d'emprunt que je porte... Alors, voilà, je suis parti!... Je n'y retournerai plus, il n'y a rien à espérer, tout est terminé de ce côté!...

Abasourdie, madame Daillot gémissait, reprise par ses inquiétudes personnelles.

—Oh! là, oh! là! c'est-il Dieu possible qu'il y ait des gredins pareils!... Et moi qui comptais sur ces quatre-vingt-dix francs... J'ai une traite à payer demain matin, que vais-je devenir?...

Armand ouvrit les bras.

—Qu'y puis-je? cria-t-il avec âpreté. Voulez-vous mon sang?... C'est tout ce que j'ai à votre service!...

Et, poussant Gillette devant lui, il la fit gagner l'escalier en colimaçon montant au premier étage.

—Viens!..

Là-haut, c'était une chambre pauvrement meublée, aux rideaux de cretonne claire, gris de poussière, au papier de tenture décollé par l'humidité et criblé de trous de clous posés par de précédents locataires; une chambre froide, sans le moindre tapis sur le parquet qui ne portait plus que de rares traces de l'encaustique qui le colorait autrefois.

Armand embrassa d'un coup d'oeil cet aspect désolé, fit deux pas, se laissa tomber à genoux devant le lit sans courte-pointe, étendit les bras, appuya sa tête et sanglota éperdument.

Bouleversée, Gillette le contemplait debout, à quelque distance, paralysée par l'émotion.

Armand était svelte, de haute taille élégante. Son visage amaigri par les soucis et la mauvaise nourriture, avait une beauté pleine de distinction. Ses yeux bleus cernés, anxieux, sa moustache blonde, sa chevelure cendrée et soyeuse conservaient tout le charme de sa jeunesse et de sa race.

Et, malgré le désespoir qui l'accablait, sa douleur, sa faiblesse n'avaient rien de dégradant, gardaient une sorte de noblesse touchante.

Enfin, Gillette reprit ses sens, secoua l'espèce de torpeur désespérée qui l'avait momentanément gagnée.

Elle courut à son mari et l'enveloppa de ses bras.

—Armand, mon bien-aimé, ne te désole pas ainsi, je t'en supplie, bégaya-t-elle.

Elle ne songeait pas à ce qu'elle prononçait; elle n'avait que le seul ardent besoin de faire cesser ces pleurs, d'arracher le jeune homme à sa souffrance.

—Mon Armand... mon mari... Ecoute-moi!..

Il se releva, la prit, la serra contre lui presque brutalement, sans conscience de la force de son étreinte.

—Ma petite, ma chère petite! gémit-il.

Puis il l'abandonna et se mit à arpenter la chambre.

—Quel mauvais sort s'acharne sur moi?

"Comment, avec deux bras solides, avec la sincère volonté d'accepter n'importe quelle besogne, ne puis-je arriver à gagner mon pain et celui de la femme que j'ai juré de protéger et de faire vivre!

Et, avec un ricanement:

—Ma pauvre enfant, quel misérable soutien as-tu choisi?... bon pour t'entraîner dans l'abîme!... sans force pour t'en retirer!...

Gillette l'avait suivi; elle nouait ses deux bras souples autour du cou du jeune homme.

—Mon Armand, murmura-t-elle les yeux brillants de passion et de dévouement, quoi qu'il arrive, quelques souffrances que nous devions supporter, n'est-ce pas encore trop bon pour moi?... N'est-ce pas à moi de te demander pardon du trouble que j'ai apporté dans ta vie?

Les yeux du jeune comte perdirent leur expression exaspérée, se voilèrent d'un attendrissement.

Sa voix résonna, très douce.

—Mon amour... mon cher trésor...

Et, étroitement enlacés, confondant leurs deux détresses, ils sanglotèrent pendant de longues minutes.

Enfin, le temps eut raison de la première violence de leur douleur.

Ils se préparèrent, vinrent s'abattre sur les deux uniques chaises de l'appartement et s'accoudèrent au guéridon que recouvrait un tapis rouge minable, maculé de taches d'encre.

Gillette prit la parole:

—Il n'y a pas à hésiter, dit-elle.

Dès demain, je descendrai dans Paris et je m'engagerai. En bornant mes prétentions, je suis certaine de trouver promptement un emploi...

Un éclair passa dans les prunelles d'Armand.

—Jamais!...

Elle fit un geste.

—Cependant, nous sommes à bout...

Il reprit avec plus de violence.

—Il faudra bien mettre ton orgueil de côté... D'ailleurs, qui saura que je suis ta femme?...

—Tu ne me comprends pas! jeta-t-il avec vivacité. Je consentirais à ce que tu reprisses ta vie d'autrefois, si tu pouvais recommencer à exercer ta profession dans les conditions de jadis... avec ton père, tes frères et tes soeurs... Tandis que, telles que se présenteraient les circonstances aujourd'hui!... Ah! ce serait une folie!...

Gillette leva les bras avec un découragement.

—Alors, c'est la faim... c'est la mort!...

Il se dressa, la voix vibrante.

—Eh bien, soit!... la mort ensemble, te ferait-elle bien peur, Gillette?...

La jeune femme attacha ses yeux sur son mari, livide, et balbutia:

—La mort, Armand?

Il la prit prit dans ses bras.

—Ce n'est qu'un sommeil paisible, éternel... C'est l'oubli de toutes les anxiétés . . . Tiens, ce serait si aisé!... Ces ouvertures closes, un réchaud, de charbon... et nous nous endormirions, poitrine contre poitrine, nos lèvres jointes...

Elle secoua la tête avec horreur.

—Oh! Armand, pas cela!... Jamais, cela!... Je veux vivre, je veux t'aimer!... Songe combien nous sommes jeunes!... Dormir, tu dis??... Mais, le sommeil c'est la séparation, le néant!... Je ne veux pas désespérer si vite... Tout n'est pas perdu pour nous, il doit y avoir encore des portes où frapper, des âmes à émouvoir!...

Il eut un cri amer.

—Ah! désigne-les moi!

Gillette noua ses bras au cou du jeune homme, avec une supplication ardente.

—Essaie, mon Armand, ne te décourage pas, essaie tout!... Mais ne me demande pas de mourir, ne me parle pas de disparaître et de te perdre, car je t'adore trop pour y consentir!...

Il se remettait.

—Tu as raison, le suicide est une lâcheté... Mais, que tenter, où aller!... Ah! je ne sais plus!... Plus!... Conseille-moi, mon pauvre ange?...

—Voyons ton oncle?... Si tu retournais chez lui... si tu essayais de le persuader de nouveau?

(A suivre).



NOUVELLE INEDITE.

L'EPREUVE.

—Entrez! dit Lucien Fougères d'une voix qui tremblait un peu.

Et comme l'ombre montait le long des murs, insidieuse et envahissante, aggravant sa peine de toute la mélancolie des soirs, il se dressa à demi sur son fauteuil et sa main tâtonnante chercha le commutateur électrique. La lumière jaillit: elle entra.

Elle entra, légère et rieuse ainsi qu'un souvenir printanier, et lui qui n'y voyait plus depuis l'automne, il la sentit entrer avec ce sens spécial des aveugles en qui les moindres souffles s'appuient distinctement, et qui semblent percevoir le moindre frisson extérieur avec leur épiderme tout entier.

—Me voici enfin! Votre soeur n'est pas là? Ah! mon pauvre ami, que de gens! J'ai pensé n'en sortir jamais!

Elle disait tout cela du timbre chantant qu'il aimait, et dans sa voix d'argent bourdonnaient toute la gaieté et toute la douceur de vivre. Au frémissement de la voilette de crêpe, il la devina, debout devant une glace, rectifiant l'aplomb de sa coiffure; il devina les cheveux d'or, dont une savante ordonnation ne parvenait pas à discipliner les volutes éblouissants, et les petites mèches dissipées où le vent mutin avait mis des caresses. Il la vit vraiment, svelte et fine devant le miroir attendri, et une chaleur douce parcourut ses veines: ainsi doivent frissonner les arbustes frileux quand, au premier soleil de mai, l'effort des sèves envahit leurs membres las.

—Figurez-vous... Noguès ne voulait pas me recevoir... ou plutôt il avait dit qu'il ne recevrait plus personne à cette heure-là... Mais il a été gentil tout de même, et mon simple nom sur votre carte a fait s'ouvrir la porte!...

L'aveugle se rembrunit; un pli douloureux alourdit son front. Mais elle poursuivait, sans paraître y avoir pris garde.

—Maman me l'avais bien recommandé "tu diras à ton fiancé quel accueil t'aura fait M. Noguès." Vous savez, maman, elle tient beaucoup à mon avenir littéraire, elle croit que j'ai du talent!

Alors il dit ismplement:—Votre mère a raison, Denise, et le souci de votre succès ne doit-il pas primer tous les autres?

Il lui avait pris la main.

—Asseyez-vous après de moi, voulez-vous?

Et comme elle s'étonnait, inquiète soudain de l'indicible tristesse épanchée sur ses traits.

—Ma soeur n'est pas là, petite amie, mais j'ai voulu vous voir tout de même et vous parler doucement de choses très sérieuses, de notre vie à tous deux, de votre bonheur à vous.

Elle eut une moue d'enfant.

—Oh! qu'allez-vous me dire encore! Et moi qui était si joyeuse de monter vous dire bonjour!

—Ma petite amie, mon enfant, que vos chers yeux ne s'assombrissent d'aucun nuage; ils sont la joie, ils sont la lumière, ce sont les miens seuls qui doivent pleurer... Voyez-vous, ce n'est pas gai, la vie... mais un aveugle lui-même doit savoir la regarder en face. J'ai voulu tenter l'épreuve, et si j'ai souffert, qu'importe! Votre bonheur à vous, nous devons le sauvegarder contre nous-mêmes...

Elle s'alarma.

—Je vous défends de parler ainsi, Lucien! Vous aurais-je fait de la peine? Je ne l'ai pas voulu! Il faut me pardonner. Rien ne me serait plus pénible que de vous voir malheureux à cause de moi.

Une imperceptible rancoeur passa sur les lèvres de l'aveugle. Il reprit d'une voix moins nette.

—Vous êtes la lumière, la beauté; je suis désormais un infirme... A quoi bon prolonger en vous un si cruel sacrifice? Il ne faut pas... Il ne faut pas... Je ne veux pas emmurer toute l'ardeur brillante de votre avenir et de votre carrière dans le cercle impuissant où désormais saigneront mes jours... chère enfant... je suis fini... je le sens bien, voyez-vous! Il y a des jours où j'ai cette impression d'avoir marché jusque là dans l'apothéose éblouissante d'une féerie et qu'un grand orage a tout à coup soufflé les lumières et fait la nuit lugubre autour de moi. Je le sens bien, je n'écrirai plus rien de bon maintenant et cette gloire naissante qui avait su mériter votre affection et votre estime, elle n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir d'hier... Ah! vous ne saurez pas le poids de cette chaîne, de cette chaîne que je serais pour vous et qui entraverait vos pas et que vous traîneriez pendant des années, meurtrière et impitoyable...

"Et moi qui sais, j'ai le devoir de vous dire: il ne faut pas... Cela ne sera pas!...

Dans l'ombre de ses prunelles, il lui sembla la voir pleurer. Elle pleurait en effet, doucement, silencieusement. Il s'en émut, troublé qu'un grand instant se passa sans qu'il put trouver les mots nécessaires.

—Ne pleurez pas, Denise, fit-il avec un effort, pourquoi pleurer? Il faut savoir être raisonnable. Accepter votre sacrifice, serait crime ou folie et la réalité aurait tôt ou tard sa revanche... Vraiment, oui ... je suis heureux que Noguès témoigne tant d'intérêt à votre jeune talent... Oh! croyez-le... c'est sans amertume, et j'ai tant souffert depuis huit jours, qu'aucun nom, aucune vision ne sauraient aujourd'hui faire la mesure plus pleine.

Et comme elle sanglotait sans trouver un mot, le mot qui malgré tout il aurait eu tant de douceur à entendre, il l'attira vers lui et la baisant pieusement au front, il murmura la voix brisée.

—Je serai sage... Il faudra être heureuse... Vous ne m'oublierez pas tout à fait.... et je serai très courageux, vous verrez...

MAGALI.

Pour le Petit Courrier, voir à la page 8.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

EDMONTON, ALTA., JEUDI, 2 NOVEMBRE, 1911.

A propos du Congrès de Québec

Notre campagne appréciée par la presse de l'Est.

Nos articles, insistant sur l'urgence qu'il y a pour les Canadiens-français de l'Ouest à collaborer à l'organisation du Congrès de langue française, qui aura lieu l'été prochain à Québec, ne sont pas restés sans écho dans la presse de l'est.

Tout récemment notre confrère "Le Devoir", faisant allusion à notre campagne dans ce sens, disait:

"Le "Courrier de l'Ouest", publié à Edmonton, fait de ce temps-ci une louable campagne pour induire nos frères de l'Alberta et de la Saskatchewan à participer au Congrès du "Parler Français."

"Cette association patriotique compte un cercle d'études à St-Boniface; mais il n'y en a pas d'autre dans les nouvelles provinces Le "Courrier de l'Ouest" s'en attriste".

Puis après avoir cité un long extrait d'un de nos articles, dans lequel nous mettons en regard de l'activité déployée par les autres groupements canadiens-français, l'inertie inconcevable de nos compatriotes d'Alberta et de Saskatchewan, notre confrère ajoute:

"Le "Courrier de l'Ouest" a tout à fait raison. Nos frères, dans les nouvelles provinces, sont trop nombreux pour pouvoir s'abstenir au Congrès de 1912; ils se doivent, et ils le doivent au reste de l'élément français des autres provinces, de participer à cette réunion où les différents groupements de langue française de l'Amérique prendront contrat. Et ce n'est pas quand la Louisiane même enverra des délégués à ces séances nationales que les Canadiens-français de l'Alberta et de la Saskatchewan pourront rester absents et silencieux.

"Notre langue, dans ces régions nouvelles, doit subir une évolution ou des changements quelconques, dus au milieu où on la parle. Il conviendrait, fût-ce au simple point de vue philologique, que le Congrès du "Parler Français" eût l'occasion de les constater: et il y a aussi des motifs d'intérêt national qui devraient induire nos compatriotes de là-bas à s'affirmer en cette circonstance. Il y a dans les nouvelles provinces nombre de jeunes médecins, de jeunes avocats, de jeunes prêtres et industriels canadiens-français fort intelligents. A qui fera-t-on croire qu'ils ne peuvent s'entendre pour mener à bonne fin l'organisation d'un cercle du "Parler Français" pour cette partie du Canada.

"Ils n'ont qu'à le vouloir et à donner un coup d'épaule à la roue pour que cela se fasse. Le feront-ils? Nous le souhaitons un peu par orgueil national et beaucoup dans l'intérêt même du groupement canadien-français de cette région."

L'immigration et le recensement

En définitive le dernier recensement affirme indiscutablement une chose, c'est que notre population a augmenté de 32 pour cent au cours des derniers dix ans.

Chose également indiscutable, cette augmentation de 32 pour cent est supérieure à celle enregistrés jusqu'ici, même par les Etats-Unis à l'époque la plus active de leur politique d'immigration. La plus grosse augmentation obtenue par nos voisins n'était que de 24 pour cent!

A quoi servent alors les lamentations de ceux qui voudraient à toute force exploiter ces résultats pour dénoncer la prétendue inefficacité de la politique d'immigration du gouvernement Laurier?

De quoi pouvons-nous raisonnablement nous plaindre quand les résultats acquis sont si considérables qu'ils laissent loin en arrière ceux obtenus par les Etats-Unis en leur plus grande époque d'expansion?

S'imagine-t-on vraiment que nous pouvons garder intacte chez nous et immuablement parquée la totalité des immigrants que nous avons réussi à attirer au Canada?

Il suffit de réfléchir pour comprendre toute l'absurdité de cette illusion. Toute immigration est essentiellement flottante et le fait même d'immigrer comporte l'élément d'instabilité, l'esprit d'aventure. Ils n'émigreraient pas s'ils ne possédaient pas déjà plus ou moins, mais à un certain degré ces éléments essentiels, ceux qui se décident à quitter leur pays pour venir tenter fortune au Canada.

A ces degrés plus ou moins prononcés ils sont déracinés; quoi de surprenant si bon nombre ne peuvent prendre définitivement racine chez nous.

Presque toujours et quelque prudente que soit la campagne de propagande, l'immigration individuelle produit chez l'immigrant une exagération des espoirs, source féconde de déception au contact des réalités.

Ceux qui sont tant soit peu au courant des choses de l'immigration connaissent bien cette mentalité particulière de l'immigrant qui arrive, l'imagination surchauffée.

Nous ne parlons point de ceux qui s'attendent à trouver les alouettes toutes rôties et il n'en manque pas! mais l'immense majorité, même parmi les mieux qualifiés, a toujours,plus ou moins prononcée, l'arrière pensée d'arriver en pays de Cocagne.

Le pays de Cocagne n'existe sur aucune carte; mais il existe, il existera toujours des gens à la recherche du pays de Cocagne; ce sont eux qui forment les légions d'immigrants.

Une fois déracinés, bon nombre d'immigrants sont les victimes de cette inquiétude du pays de Cocagne et se figurent au heurt des réalités que "l'autre" pays est la terre promise.

Il y a ceux aussi, qui, immigrés accidentellement n'en restent pas moins profondément des enracinés et qui naturellement retournent là où sont restées leurs racines.

Ceux qui mènent tapage actuellement se sont-ils jamais demandé d'où venaient les passagers qui chaque semaine remplissent les entreponts ou les cabines de seconde classe de nos navires à destination d'Angleterre?

S'il est permis à un homme qui a vécu assez longtemps dans le Nord-Ouest pour se réclamer d'une certaine connaissance en ces question, d'exprimer une opinion personnelle qui, sans doute, ne sera pas sans causer quelque surprise, nous ajouterons que l'immigration de Grande Bretagne est, de toutes, celle qui fournit le plus gros contigent du déficit.

Ceux qui restent et s'attachent presque sans offrir de déchet sont les Galiciens, les Islandais et les populations rudes du centre et du nord de l'Europe.

Les travaux du Transcontinental

Le "Free Press" de Winnipeg rapporte que le nouveau ministre des chemins de fer, vient de donner des ordres à l'effet de cesser toutes les constructions sur les divisions du Transcontinental. Les sous entrepreneurs, paraît-il, sont extrêmement mécontents, en ce sens qu'à certains endroits, les travaux sont pratiquement achevés et ne nécessitent plus qu'une dernière touche qu'il est impossible de leur donner, vu les ordres formels reçus.

Les autorités n'ayant donné aucune explication de leur décision et se refusant à toute réponse, il est difficile de connaître les motifs qui ont poussé le ministre à prendre cette attitude.

On est néanmoins en droit de se demander s'il est bien dans l'intérêt du pays d'arrêter ainsi brusquement les constructions presque terminées, aux portes de l'hiver, ce qui retardera la fin des travaux jusqu'au printemps prochain alors qu'ils eussent pu être terminés cet automne.

On prétend que le nouveau gouvernement a l'intention de briser certains anciens contrats. Si le nouveau ministre veut de ce fait procéder à des améliorations ou à des économies dans l'intérêt public, nous ne critiquerons certainement pas sa conduite, mais dans le cas présent, et sans autre explication nécessaire, nous ne voyons pas très bien les causes qui peuvent légitimer ce retard préjudiciable.

La construction des différentes divisions du Transcontinental est attendue avec trop d'impatience par tous ceux qui vont profiter des avantages considérables de cette nouvelle ligne de chemin de fer pour que l'exécution des travaux soit arrêtée ainsi sous un prétexte ou sous un autre.

Plus tôt nous aurons le Transcontinental, plus vite se développeront les immenses prairies de l'Ouest où l'absence de moyens de communication est un obstacle insurmontable.

Il est à espérer, par conséquent, que le nouveau ministre des chemins de fer expliquera bientôt les raisons qui ont motivé cet ordre brusque transmis aux entrepreneurs de l'Ouest.

La politique extérieure

UNE REINSTALLATION.

Les opérations militaires se poursuivent normalement dans la Méditerranée. Les Italiens procèdent à l'occupation progressive des environs immédiats de Tripoli et, d'autre part, les navires de guerre italiens continuent à faire la police dans l'Archipel et sur les côtes de la Turquie d'Asie.

Malgré le ton optimiste de certaines informations, il ne semble pas que l'idée de la conclusion d'une paix prochaine gagne du terrain. On a dit que le gouvernement ottoman, par l'entremise des ambassadeurs turcs à l'étranger, avait fait demander leur médiation aux puissances à la suite du fait nouveau que constitue le débarquement des Italiens à Tripoli, médiation qui serait basée sur le maintien de la souveraineté ottomane et la reconnaissance des intérêts italiens. Encore qu'on ne distingue pas très bien comment le principe de la souveraineté ottomane peut se concilier avec la reconnaissance des intérêts italiens, maintenant que l'Italie occupe effectivement Tripoli, il y aurait là une démarche intéressante, parce que, tout au moins, elle établirait le contact et permettrait de discuter; seulement, une autre dépêche prétend que la Turquie n'a nullement demandé la médiation des puissances, mais les aurait simplement pressenties sur les conditions auxquelles une médiation aurait éventuellement des chances d'aboutir.

Ces conditions, on croit les connaître: l'Italie entend annexer la Tripolitaine; elle veut en faire une terre italienne comme l'Algérie est une terre française. Et franchement, on ne peut qu'approuver cette résolution, car, il faut bien le dire, l'Italie, en allant à Tripoli, se borne à renouer une tradition séculaire; elle accomplit un geste légitime, logique, profitable à la civilisation européenne en général et plus particulièrement à la civilisation latine.

Ses débuts dans la colonisation avaient été naguère malheureux. Le nom d'Adoua résonne encore tristement à toutes les oreilles italiennes. Au moment où le roi Humbert s'attaquait imprudemment au négus, l'Italie n'était point encore outillée de façon à jouer un rôle en Afrique. La défaite cruelle et humiliante lui fut une salutaire leçon. Depuis lors, elle travailla consciencieusement à acquérir ce qui lui manquait. Beaucoup de choses lui manquent encore, certes; mais elle a raison, pensons-nous, de ne pas se laisser fasciner par la contemplation de ses maux intérieurs et de porter également des regards au-delà des mers. Qui sait si cette incursion dans le domaine de la politique internationale n'aura pas sur sa politique nationale une utile répercussion?

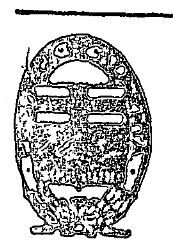
Un Italien de talent, M. E. Corradini, soutenait avec vigueur cette thèse dans une revue de Milan. Cet écrivain, médiocrement porté en général à admirer la politique française, montrait ce que la colonisation a été pour la France au lendemain de la guerre malheureuse de 1870, et il souhaitait que l'oeuvre coloniale à laquelle va s'attacher l'Italie lui fût aussi salutaire qu'à sa voisine.

"En Afrique, écrivait Corradini, la France, la vieille France traditionnelle, se transforme, se renouvelle, convertit son esprit de revanche en esprit de prédominance impériale. En Afrique, elle se réorganise et se réunifie. En Afrique, je le répète, elle trouve sa nouvelle base de puissance par rapport à l'Europe et pour son avenir. La France sera toujours dans l'avenir une grande nation, peut-être uniquement en raison de son empire colonial. L'Afrique a déjà fait en comme à la France beaucoup de bien, et son empire africain sera le lien suprême pour l'avenir."

N'y a-t-il pas dans ces propos une "philosophie" très juste et très saine de l'impérialisme républicain français? Et ne comprend-t-on pas que les Italiens qui aiment leur pays qui ont le sens de ses traditions, qui croient que la troisième Italie a pour devoir de chercher à égaler le plus possible la première et la deuxième saluent comme une heureuse rentrée en scène leur réinstallation à Tripoli.

Et nous disions bien: réinstallation et non point installation. Il ne faut pas oublier, sous peine de ne rien comprendre aux raisons qui poussent l'Italie en Afrique, que la Tripolitaine fut longtemps une terre latine, qu'elle ne fut vraiment florissante que quand Rome lui dictait ses lois. M. de Bethmann-Hollweg prononçait, il y a quelques semaines, au reichstag un discours fort remarqué où il disait: "Quand un peuple s'abandonne, il se trouve toujours un

(Suite à la page 7.)



COUR DE DISTRICT

...es séances de la Cour de dis...et de la Cour criminelle de ...rict seront tenues dans le district judiciaire d'Edmonton, aux dates et lieux suivants durant l'année 1912:

Edmonton	Viking.
—Dates d'ouverture—	
Lundi, 22 jan.	Jeudi, 11 jan.
Lundi, 19 fév.	Jeudi, 4 avril
Lundi, 18 mars	Jeudi, 10 oct.
Lundi, 18 mars	
Lundi, 15 avril	**Fort Saskatchewan.**
Lundi, 13 mai	
Lundi, 17 juin	Mardi, 27 fév.
Lundi, 16 sept.	Mardi, 28 mai
Lundi, 21 oct.	Mardi, 24 sept.
Lundi, 18 nov.	Mardi, 26 nov.
Lundi, 9 déc.	
Strathcona	**Végreville.**
Lundi, 15 jan.	Jeudi, 29 fév.
Mardi, 9 avril,	Jeudi, 30 mai
Mardi, 10 sept.	Jeudi, 26 sept.
Jeudi, 7 nov.	Jeudi, 28 nov.
Tofield	**Lloydminster**
Mardi, 9 janv.	Mardi, 12 mars
Mardi, 2 avril	Mardi, 11 juin
Mardi, 8 oct.	Mardi, 1 oct.
	Mardi, 3 déc.
Millet	**Innisfree**
Mardi, 18 fév.	Mercredi, 13 mars
Mardi, 30 avril	Mercredi, 12 juin
Mardi, 3 sept.	Mercredi, 2 oct.
Mardi, 12 nov.	Mercredi, 5 déc.
Leduc	**Vermilion**
Mercredi, 14 fév.	Jeudi, 14 mars
Mercredi, 1 mai	Jeudi, 13 juin
Mercredi, 4 sept.	Jeudi, 3 oct.
Mercredi, 13 nov.	Jeudi, 5 déc.

Lamont.
Mardi, 5 mars
Mardi, 4 juin
Mardi, 15 oct.

Daté à Edmonton, ce 13ème jour de septembre, 1911.

L. F. CLARRY,
Député Procureur-Gén.

NOUVELLES REGIONALES

WEBSTER, Sask.

Les battages ont été un peu retardés par les dernières pluies, mais ils sont repris depuis la semaine dernière et se continuent maintenant avec beaucoup d'entrain. Les fermiers sont très satisfaits du rendement et de la qualité du blé.

Le prix du marché local actuellement est de 80c. à 82c. le minot pour le blé et $2.00 le minot pour le lin; l'avoine est à 30 cents le minot.

Webster a, depuis quelques semaines, sa Chambre de Commerce. Les officiers du comité exécutif sont: MM. W. J. Daignan, président, G. W. Johnson, 1er vice-président, J. T. Edward, 2e vice-président, John R. De Broyne, trésorier, et J. A. Saindon, secrétaire.

Cette Chambre de Commerce ne reste pas inactive; nous constatons déjà beaucoup de projets depuis son organisation; nous serions heureux de voir continuer cette initiative.

Notre village aurait encore besoin d'un bon hôtel et le besoin d'une banque se fait aussi beaucoup sentir.

Nous n'avons pas encore de train régulier sur notre nouvelle ligne. Mais M. Saindon, notre nouveau Maître de Poste, nous dit que nous aurons la malle par le train d'ici à quelques jours. Donc cette voie sera sans doute inaugurée avant longtemps. On nous dit qu'une station sera bâtie à Webster dans peu de temps, ainsi qu'un réservoir à eau à l'usage des locomotives.

Nos fermiers se sont aussi organisés en association et mettent de bon coeur l'épaule à la roue pour aider à l'avancement de notre village. Les membres du comité exécutif de l'association des fermiers sont: MM. C. C. B. Rome, président, J. T. Edward, vice-président, J. A. Saindon, secrétaire-trésorier.

Il est rumeur que M. J. R. De Broyne a refusé $50 de l'acre pour le quart de terre qui touche au terrain de la Compagnie du Canadian Northern.

M. De Broyne mérite les égards de la Compagnie du Canadian Northern et de tous les citoyens de la place. C'est lui qui a fondé notre village en ouvrant le premier magasin-général au mois d'octobre l'an dernier. Ses affaires ont toujours été prospères depuis. Au mois d'août dernier il ajoutait une addition à son magasin de 30 x 30; lorsque ses marchandises d'hiver seront installées, ces deux constructions seront bien remplies. Sa courtoisie lui a attiré beaucoup de clients. Nous souhaitons que ses affaires continuent à être aussi florissantes qu'elles le sont actuellement.

MM. Saindon et Bailey ont reçu dernièrement une bonne consignation de charbon et de farine; ils se disent très satisfaits des affaires à venir jusqu'à présent.

Mme E. A. Desmarais est revenue, aujourd'hui, de Dumas, Sask., où elle était allé rendre visite à sa mère, malade depuis quelques semaines. Nous sommes heureux d'apprendre que notre concitoyenne, Madame Janeau, est à présent hors de danger.

Nous regrettons d'avoir à enregistrer le malheureux accident arrivé à M. Arthur Martin, samedi dernier. Alors qu'il était à travailler aux moissons avec son père, il reçut une ruade à la tête. Il fut immédiatement transporté à la résidence de son père, M. J. B. Martin et depuis ce temps il n'a pas encore recouvert sa connaissance. Trois docteurs ont assisté à une opération qui a été pratiquée. Ils ont peu d'espoir de le voir échapper à la mort.

Ce jeune homme était avantageusement connu de tous les citoyens et très estimé de ses compagnons. Nous prions la famille éprouvée de bien vouloir accepter nos sympathies.

L'immigration française au Canada

Un article de M. Louis Arnould.

Le numéro de France-Amérique du mois d'octobre contient une très intéressante étude de M. Louis Arnould, professeur à l'Université de Poitiers, sur la colonisation au Canada. Cette étude est surtout remarquable par le fait qu'elle est vécue. M. Arnould a occupé pendant plusieurs années la chaire de littérature française à l'Université Laval et il a profité de son séjour en Canada pour étudier à fond, voire même sur les lieux, en ce qui concerne la province de Québec, les questions se rapportant à la colonisation française.

Les renseignements qu'il a ainsi recueillis, il a voulu en faire profiter ses compatriotes qui se proposent d'émigrer au Canada; à ceux-ci d'en profiter.

M. Arnould passe d'abord et successivement en revue "les carrières libérales, les carrières commerciales, les ouvriers et les domestiques, enfin les colons proprement dits, en montrant les chances que présente à chacune de ces catégories la Nouvelle-France, aussi bien dans l'Ouest que dans l'Est."

D'après lui, "dans les carrières libérales il y a peu à faire pour un Français au Canada", quant aux carrières commerciales, "elles demandent, tout comme les carrières libérales, que l'on ne s'y jette pas au hasard."

Et M. Arnould, à ce sujet, ajoute: "Pour ce qui est de nous, ne nous lassons pas de regretter que notre grande compagnie transatlantique française n'aboutisse point à mettre à flot une ligne française allant directement du Hâvre au Canada, au moins en été, ce qui déchargerait sa ligne de New-York, et ferait faire un bond aux progrès des échanges franco-canadiens, que s'est déjà si bien appliqué à développer la Chambre de Commerce française de Montréal."

En ce qui concerne les domestiques, M. Arnould considère que, peur eux, "le Canada est un pays de Cocagne" et que "seuls, de tous les immigrants français ils pourront rapporter en France, au bout de peu d'années, une petite fortune."

Le chapitre destiné aux colons est, de tous, le plus intéressant et le plus documenté.

M. Arnould pose d'abord trois principes qui sont les suivants:

1o Ne doivent aller coloniser que les hommes ou les femmes doués d'une très grande énergie.

2o Ne pas croire qu'il soit possible au Canada de diriger de haut ou de loin sa culture.

3o Ne pas croire que, au bout de dix à quinze ans de Canada, l'on pourra réaliser et venir planter ses choux en France ou plutôt s'y reposer de ceux que l'on aura plantés dans la Nouvelle-France.

Cette énonciation des principes, dont doit être imbu tout colon qui vient tenter fortune en Canada, est suivie d'une étude très approfondie sur le choix de la région dans laquelle le colon s'établira. L'auteur conclut: "De tous ces documents sur la colonisation, vécus sur place, que se peut-il conclure? C'est que, avec comme sans avance d'argent, l'on peut réussir au Canada, à condition d'être énergique, mais aussi de s'engager prudemment, et d'étudier d'abord, au moins un an, la culture canadienne...

"En somme dans les villes ou dans la campagne, le Français installé au Canada mènera une existence utile non seulement à lui-même, mais à notre chère France, car il renforcera par son action et son rayonnement le grand courant français, depuis 150 ans, sur les rives du Saint-Laurent, dans le seul pays au monde où nous puissions trouver des indigènes français.

"La vie dans de telles conditions, prudemment préparées, mais franchement abordées et énergiquement suivies, ne vaut-elle pas, entre toutes, pour un homme, pour un Français, la peine d'être vécue."

M. Arnould, il nous semble, a frappé, dans cette étude, la note juste. Ce qu'il faut, en Canada, (en nous plaçant toujours au point de vue de l'immigration française) ce ne sont pas des professeurs, des médecins, des architectes ou des ingénieurs, ce sont surtout des colons, des bras pour défricher et faire fructifier les immenses étendues de terre arables encore incultes dans l'Ouest canadien.

Ce qu'il faut, ce sont des hommes énergiques et non pas, selon l'expression de M. Arnould, "des petits jeunes français mous et flasques qui n'ont pas réussi en France, faute d'énergie."

Ce qu'il faut, ce sont des cultivateurs rompus aux travaux de la terre ou des jeunes gens vigoureux ne se laissant pas rebuter par quelques déboires passagers.

Voilà le genre d'immigrants français qu'il faut en Canada, selon M. Arnould.

Son étude vient à point: et nous espérons qu'elle aura quelque contrepoids vis-à-vis des articles décourageants de la presse française et des efforts faits par le gouvernement française, pour entraver l'émigration au Canada.

Causerie du dimanche

EN TERRE SAINTE.

Par Père Baptiste.

Mes Petits et mes Grands Enfants, j'ai de vieilles bonnes histoire à vous raconter. Il s'agit tout d'abord de vous apprendre que le premier homme qui fût appelé Baptiste, et que tous les bons Canadiens ont en grande vénération, vécut, il y a de 1880 à 1912 ans, dans un pays lointain, à plus de 5,000 milles d'Edmonton. Ce pays s'appelle aujourd'hui la Terre Sainte. La capitale en est Jérusalem. Le pays est traversé du nord au sud par un grand fleuve appelé le Jourdain, lequel se jette dans un grand lac salé, connu sous le nom de Mer Morte.

Il y a donc de cela environ 1885 ans, un homme d'une trentaine d'années, du nom de Jean, se mit à prêcher et à baptiser, à sa façon, des gens pieux et d'autres qui l'étaient moins. Il leur annonçait que bientôt un autre homme viendrait faire mieux que lui, Jean, en matière de prédication et de baptême. Jean fut surnommé "Baptiste"... C'est ce nom-là que ma vieille grand'mère, il y a longtemps, a choisi pour moi, au jour où elle fut si fière de devenir ma marraine.

L'autre homme qui vint après Jean Baptiste, et prêcha et baptisa mieux que lui, se nomme N.-S. Jésus Christ.

A présent ma vieille bonne histoire, à propos de Jésus Christ, la voici:

"En ce temps-là, les pharisiens s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles, et que vous enseignez la voie de Dieu, selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus connaissant leur malice leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César, ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu."...

Mes enfants, petits et grands, allez jouer! Voilà toutes mes histoires pour aujourd'hui.

—Grand-père, dit Napoléon, je n'ai pas compris ce que c'est que les pharisiens, et leurs disciples, et les hérodiens; qu'est-ce que c'est que le tribut, et César et des hypocrites, et un denier, et une inscription??... Oh, grand-père, comme vous parlez avec de grands mots que je ne comprends pas!!..

—Mon cher Napoléon, il faudra demander cela à monsieur le curé, ou à la maîtresse de catéchisme.

—Et moi, grand-père, dit Léonie, j'ai compris que, dans le temps du Petit Jésus, il y avait des filoux qui lui tendaient des pièges pour le faire parler mal du gouvernement, mais Lui sût bien leur dire que nous devons payer les impôts au gouvernement, et aussi réclamer qu'on parle du Bon Dieu à l'école, et qu'on serve le Bon Dieu partout et toujours."

—Merci, petite Léonie, dit le vieux Baptiste. Mais enfin allez jouer, je veux lire mon "Courrier" et fumer ma pipe.

P. B.

TRIBUNE LIBRE

A PROPOS DE LA QUESTION SCOLAIRE.

Edmonton, 28 octobre.

Editeur du "Courrier de l'Ouest,"

Cher Monsieur,

J'ai lu avec surprise, et même avec effroi, le début d'une étude due, paraît-il, à la plume d'un Licencié, sur la Clause 136. J'imagine que le sus-dit Licencié n'est qu'un collégien à peine sorti du giron de son Alma Mater.

Cependant je crois devoir protester contre son allure cavalière, son style acéré, et ses coups de griffes donnés à une institution qui mérite tout notre appui.

Le Département de l'Education, depuis cinq ans que je suis en rapport avec ceux qui le dirigent, nous a toujours montré la plus cordiale sympathie et n'a cessé d'interpréter avec des vues larges, généreuses et libérales, la clause qui concerne le français.

Que les Canadiens-français aient quelque chose de plus à désirer, et à obtenir, c'est fort possible. Toutefois il leur convient d'être guidés par le gros bon sens. Il ne faut pas créer d'embarras à un Département de nos affaires publiques, lequel s'est toujours comporté à l'égard de la population canadienne-française, comme un "bon père" à l'égard de ses enfants.

Quant aux bravades de langage et aux vulgaires fleurs de de rhétorique dont Licencié a émaillé sa prose, je pense que même les enfants ne s'y laisseront pas prendre.

Bien à vous... etc...
ANCIEN PROFESSEUR.

L'appétit des enfants est souvent une cause d'étonnement. Si vous désirez avoir un semblable appétit, prenez des tablettes Chamberlain. Elles provoquent non seulement un appétit sain, mais elles renforcent aussi l'estomac et lui permettent de faire son travail naturellement. En vente chez tous les détaillants.

WAGONS-TOURISTES POUR LES EXCURSIONS DE NOEL.

Tous les renseignements utiles aux touristes seront fournis par M. Jos. Madill, agent des billets du C. N. R. à Edmonton. On peut également s'adresser à lui pour faire réserver son passage à bord du wagon et du paquebot. Etant donné le grand nombre de personnes qui prendront part à cette ex-

Le chemin de fer du Canadian Northern inaugurera un service spécial de wagons-touristes qui fera correspondance avec les paquebots de la ligne Royale. Ce service sera particulièrement apprécié par les personnes se disposant à aller en Europe à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'an.

La date de la mise en circulation du premier train spécial est fixée au 25 novembre. Le train ira directement d'Edmonton à Halifax et les voyageurs n'auront pas à changer de wagon entre ces deux villes. Ce train sera très rapide, l'arrivée à Halifax aura lieu le soir du 29 novembre, ce qui donnera comme durée totale du trajet cinq jours, du samedi au mercredi soir.

AVIS IMPORTANT A NOS ABONNES

Nous prions tous nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement le "Courrier de l'Ouest," ou qui ne le reçoivent qu'avec un retard inexplicable, de bien vouloir nous prévenir immédiatement par lettre Nous formons actuellement un dossier de réclamations que nous allons adresser au ministère des Postes afin de faire cesser un état de choses déplorable en ce qui concerne la livraison postale de notre journal.

HORAIRE DES MESSES ET SERVICES DU DIMANCHE.

Eglise St-Joachim, 10ème rue.

8:00 a.m.—messe basse; instructions en français et en anglais.
9:45 a.m.— Grand'messe; instructions en français, seulement.
11:00 a.m.—Grand'messe; instructions en anglais, seulement.
2:30 p.m.—Catéchisme.
7:00 p.m. Chapelet, conférence, bénédiction du T.-S. Sacrement.
Rév. Père Cozanet, O.M.I., curé
Rév. Père Louis, O.M.I., vicaire.

EGLISE DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Avenue Kinistino.

8:00 a.m.—Messe basse.
9:30 a.m.—Grand'messe; sermon en français.
11:00 a.m.—Grand'messe; sermon en anglais.
2:30 p.m.—Catéchisme.
7:00 p.m.—Chapelet; instruction et bénédiction du T.-S. Sacrement.
M. l'abbé T.h. Rocque, curé.
M. l'abbé Ouellette, vicaire.

STRATHCONA.

Paroisse St-Antoine.

8:00 a.m.—Messe basse.
10:30 a.m.—Grand'messe.
2:30 p.m. —Catéchisme.
7:00 p.m.—Office du soir.
Curé: R. P. A. Lemarchand, O. M.I.
Vicaire: R. P. O. Pilon, O.M.I.

LES ETAPES DU MARIAGE.

Voici les différentes étapes du mariage d'après le curieux ouvrage de Ondy Bell:

A la fin de la première année.
Noces de toile et de coton.

Seconde année:
Fêtez vos noces de papier.

Troisième année:
Noces de cuir et de chagrin.

Quatrième année:
Noces de laine et de ficelle.

Cinquième année:
Noces de bois.

Septième année:
Noces de toile et de ruban.

Dixième année:
Noces d'étain et de granit.

Douzième année:
Noces de soie et de dentelle.

Quinzième année:
Noces de cristal.

Vingtième année:
Noces de porcelaine.

Vingt-cinquième année:
Noces d'argent.

Trentième année:
Noces de perles.

Quarantième année:
Noces de rubis.

Cinquantième année:
Noces d'or.

Soixante ans de vie conjugale:
Fêtez vos noces de diamant.—Et allez au ciel recevoir vos présents.

"Il ne peut y avoir de meilleur médicament que le remède Chamberlain pour le rhume. Mes enfants furent tous atteints de la coqueluche. L'un d'eux s'alita; eut une forte fièvre et cracha du sang. Notre docteur lui donna du remède de Chamberlain pour le rhume et, dès la première dose, ils furent soulagés; trois bouteilles les guérirent", écrit Mme R. A. Donaldson, de Lexington, Miss. En vente chez tous les détaillants.

ABONNEZ-VOUS AU "COURRIER DE L'OUEST."
$1.00 par an.

Nouvelles de partout

LA COLONISATION DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE.

Le C. N. R. entreprend une campagne pour peupler cette Province.

Montréal 1er nov.—La compagnie de chemin de fer Nord Canadien se propose d'entreprendre un sérieux mouvement de colonisation dans les régions de la Colombie Britannique que traverse sa voie ferrée. Pour arriver à son but elle a cru que les colons les plus aptes à remplir la mission de défricheurs étaient les Canadiens-français, c'est pourquoi elle a envoyé des agents de colonisation dans les vallées d'Ottawa et de Gatineau, avec mission de faire connaître aux habitants les avantages qui leur sont offerts dans la Colombie Britannique.

Il paraît que les Canadiens de la province de Québec sont au nombre de plusieurs centaines dans les établissements de la rivière Fraser et autres vallées où sont établies un grand nombre d'industries.

Le colonel A. D. Davidson, président de la Western Canada Lumber Co., est à la tête du mouvement tendant à attirer nos compatriotes vers la Colombie. Cette compagnie emploie à ses établissements de la rivière Fraser, plus de 200 Canadiens-français.

L'IMMIGRATION AUGMENTE

Durant la première moitié de l'année, il est arrivé 83,316 émigrants des Etats-Unis et 158,614 d'outre mer.

Ottawa, 30 oct.—Le département d'immigration vient de donner les statistiques d'arrivées d'immigrants pour le mois de septembre. Elles se montent à 29,076, contre 24,034 en septembre 1910, d'où une augmentation de 21 pour cent. Les immigrants venant des Etats-Unis sont au nombre de 11,483 contre 10,256 en septembre 1910; les immigrants d'outre-mer sont au nombre de 17,593 contre 13,778 pour la même période en 1910, soit une augmentation de 28 pour cent.

Pour la première moitié de la présente année fiscale l'immigration totale a été de 241,930 contre 204,382, l'année dernière.

L'ESPRIT NOUVEAU.

M. Clémenceau désavoue le parti socialiste.

Draguignan, 30 oct.—A Draguignan, M. Clémenceau, sénateur du Var, ancien président du conseil, vient de prononcer, au cours d'un banquet donné en son honneur, un grand discours politique.

M. Clémenceau a dit n'avoir rien de commun avec les socialistes révolutionnaires; il est séparé d'eux par son patriotisme.

M. Clémenceau a dit textuellement:

"Mon drapeau est le drapeau tricolore, le drapeau de la république française, celui qui a fait le tour du monde.

"Je veux que la France soit toujours plus grande.

"Je veux qu'elle reste toujours l'éducatrice de la vérité.

"Tous les Français, sans exception, sans distinction de parti ou d'opinion, sont dans l'obligation absolue de défendre l'honneur, l'intégrité et la dignité du pays.

"Nous sommes les héritiers d'un passé glorieux et ce passé exige que nous nous montrions dignes de nos aïeux. Nous devons aimer la paix, mais une paix, laissant intact l'honneur national."

D'EDMONTON A FT. GEORGE

Le contrat de la ligne Edmonton-Fort George a été donné hier et les travaux vont commencer bientôt.

Vancouver, 30 oct. — On annonce que l'entrepreneur millionnaire, J. D. McArthur, a reçu le contrat pour la construction de la ligne de chemin de fer qui doit relier Edmonton à Fort George.

Cette ligne qui traversera la portion la plus riche du district de la Rivière la Paix, aura une longueur de 1,000 milles et aura la forme d'un triangle dont le sommet sera à la passe de Pine River qui a une altitude peu élevée. On pense que cette ligne sera terminée dans quatre ans.

NOS COMPATRIOTES TRIOMPHENT.

Rome donne raison aux catholiques du Maine contre Mgr Walsh au sujet du "corporation sole."

Lewiston, 30 oct.—Nous venons d'apprendre de source autorisée que Rome vient d'abolir le Corporation Sole dont la demande de rappel à la législature du Maine causa tant de bruit.

En effet, un décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande en date du 10 août supprime le Corporation Sole dans tous les Etats et ordonne de le remplacer par l'incorporation des paroisses, comme nous le désirions.

C'est pour avoir demandé ce rappel que sept catholiques ont été interdits par l'évêque de Portland.

Rome donne donc raison aux persécutés contre Mgr Walsh.

La prochaine Législature sera donc appelée à passer une loi pour remplacer celle que le Saint-Siège vient de supprimer et qui était évidemment injuste.

UNE VILLE CREEE EN UN JOUR.

Tel sera le cas de Rideau Jonction où seront construites les usines du Canadien Nord, près d'Ottawa.—Cinq mille ouvriers y seront employés.

Ottawa, 30 oct.—La capitale verra bientôt à sa porte s'édifier une ville de quinze à vingt mille habitants qui plus tard viendront augmenter le chiffre de sa population. Cette nouvelle ville, qui sera nommée Rideau Junction sera créée par les usines que le Canadien Nord va installer dans deux ans.

Ces usines seront construites à une distance de 4 milles du centre de la cité et l'on a tout lieu de croire que dans dix ans elles formeront une ville égale au cinquième de la capitale. Cinq mille hommes seront employés dans ces usines dès le début, aussi l'on peut se rendre compte de l'extension que cette localité doit prendre dans l'avenir.

LE SACRE DE MGR. MATHIEU.

On fait les derniers préparatifs de ce grand événement religieux.

Québec, 1er nov.— Contrairement à ce qui a d'abord été annoncé, le sacre de Mgr O. E. Mathieu, évêque de régina, est fixé au dimanche, 5 novembre prochain. Le prélat consécrateur sera Mgr Bégin, archevêque de Québec, les deux assistants, NN. SS. Langevin, archevêque de St-Boniface et Bruchési, archevêque de Montréal.

On s'attend à le présence du délégué apostolique, et d'un grand nombre d'évêques du Canada, entre autres NN. SS. Labrecque, de Chicoutimi, Bruneault, de Nicolet, Cloutier, de Trois-Rivières, Blais, de Rimouski, Larocque, de Sherbrooke, Grouard, d'Arthabaska-McKenzie, Charlebois, du Keewatin, Gauthier, d'Ottawa.

UNE REINSTALLATION.

(Suite de la page 4).

autre peuple mieux qualifié pour prendre sa place." Ces paroles sont la condamnation et du régime qui sévit actuellement en Tripolitaine et de tous ceux qui l'ont précédé. Qu'est-ce donc que les Byzantins, les Arabes et les Turcs, successeurs indignes de Rome sur le sol Tripolitain, ont fait pour le bien-être des habitants de ce pays? Ont-ils accru, ont-ils embelli le patrimoine de l'humanité?

Quelle a été leur oeuvre dans ces provinces de l'Afrique septentrionale qui donnèrent au monde latin—nous citons à dessein deux noms disparates—un Septime Sévère et un saint Augustin? Il faut bien le reconnaître, les Arabes et les Turcs non seulement n'ont pas amélioré les conditions d'existence dans l'Afrique du nord, mais les ont au contraire rendues pires. Que sont devenus sous leur gouvernement ces admirables travaux, ces oeuvres d'art par lesquels Rome avait su remédier au principal fléau du pays: la sécheresse?

On n'ose espérer que l'administration italienne rendra du jour au lendemain à la Tripolitaine la prospérité dont elle jouissait au troisième siècle après Jésus-Christ; mais nous estimons que cette tâche qui lui incombe ne peut avoir sur ses propres destinées qu'une excellente influence. Les Turcs n'auraient jamais fait à Tripoli que du mal. L'Italie doit à son passé d'y faire du bien. Souhaitons qu'elle y réussisse.

Ecartées de l'Europe centrale et septentrionale par les progrès des races germaniques, les nations latines devaient forcément s'avancer vers le sud. Ce mouvement d'expansion se dessine présentement avec vigueur. L'Algérie, la Tunisie sont déjà romanisées. Demain on en pourra dire autant du Maroc et de la Tripolitaine. Après-demain une civilisation nouvelle éclora peut-être sur ces bords qui jouèrent déjà dans la civilisation antique un si grand rôle. La prospérité des peuples que baigne l'Atlantique a trop longtemps détourné les regards des rives de la mer latine. Aujourd'hui une nouvelle période historique commence pour la Méditerranée et tout permet de croire qu'elle sera glorieuse.

PETIT COURRIER

Marguerite des B.—Je ne saurais vous dire combien votre petit envoi m'a touchée. Votre délicatesse est infinie et chacune de ses manifestations me rend plus douce et plus chère votre affection si dévouée. Ne vous laissez pas gagner par la tristesse de l'hiver qui vient. Ecrivez-nous, de temps à autre, voulez-vous? Bonnes amitiés.

Gaby. —Et je vous avais promis de vous écrire bientôt! Pardonnez-moi et songez à l'hiver proche qui fera les soirées si bonnes à consacrer à l'amitié. Une cargaison de meilleurs souvenirs à tous.

Missel bleu. — Je l'ai lu et relu à travers les paupières mi-closes et sa sincérité m'a paru d'une grande force. Non, je ne peux plaindre votre isolement puisque près de la vôtre, et penchée sur le missel, s'incline une tête brune et chère. Savez-vous que le Bonheur capricieux ne favorise pas tous également? Ne vous plaignez plus et croyez à mon amitié compatissante.

Mima. — Est-elle toute petite, si petite l'amie qu'elle ne puisse comprendre la Vie, (avec un grand V, s.v.p.)? Je ne crois pas. Je me défie de la puérilité qu'affecte certaines et l'amie toute petite pourrait bien posséder une âme très profonde. Vous ne croyez pas?

Les longues causettes futures et promises nous livreront peut-être le fin mot de l'énigme! Au revoir.

MAGALI.

APPEL D'UNE DAME DE WINDSOR.

A toutes les femmes: J'enverrai gratuitement avec de complètes instructions mon traitement pour la guérison rapide des leucorrhées, ulcères, déplacements, chûtes de la matrice, époques douloureuses ou irrégulières, tumeurs ou excroissance utérines ou des ovaires; bouffées de chaleur, nervosité, mélancolie, mal de tête, des reins, des intestins, du foie ou des rognons, causées par la faiblesse particulière à notre sexe. Vous pouvez suivre ce traitement chez vous pour 12 cents par semaine. Mon livre "Woman's Own Medical adviser" sera envoyé gratuitement sur demande. Ecrivez aujourd'hui à Mme M. Summers, B. P. H. 412, Windsor, Ont.

ON DEMANDE—deux filles de cuisine. S'adresser de suite à l'hôtel Brunswick, Deuxième rue, Edmonton.

ON DEMANDE DE SUITE—des ouvrières couturières; s'adresser à Mme Lacourrège, 542 Douzième rue, Edmonton.

LA QUESTION SCOLAIRE DANS L'OUEST

Défense aux endormis de lire ce qui suit.

(Deuxième article.)

Autour de la clause 136.

Les contribuables canadiens-français veulent du français à l'école. Toutefois ils ne s'entendent pas, ni sur le droit, ni sur le fait, ni sur la part équitable à faire à l'enseignement du français.

Celui-ci nous assure qu'il se donne chaque jour une demi-heure de français aux élèves de chaque classe. Sauf que, accidentellement, la demi-heure a été escamotée au département de l'une ou de l'autre classe.

Celui-là nous assure qu'il existe une division bilingue là où le nombre des écoliers de langue française la rend exigeable et exécutable.

Un troisième nous trouve plus que fantasque parce que nous nous plaignons. Il ouvre triomphalement le Rapport Annuel du Département de l'Education, pour, par exemple, l'année 1909, à la page 147 et suiv.: "Il y a du français, me dit-il, et du bon, et du premier choix classique."

Donc je suis confondu. J'ai ramassé sur ma tête un orage épouvantable. Puis-je m'en défendre?

A mon tour de parler. A mon tour de dire à celui-ci qu'il est mal avisé; "et à celui-là qu'il est mal informé, et au troisième qu'il est un charlatan."

Cette pauvre demi-heure de français donnée à chaque classe à tour de rôle—car c'est la même maîtresse qui distribue les "miettes" de cet enseignement à une procession d'écoliers et d'écolières ahuris par le procédé... Cette pauvre "quêteuse" de demi-heure donnée fidèlement et reçue régulièrement aboutit à 21 jours scolaires durant 42 semaines d'école.

Quel homme sensé a jamais pu apprendre sa langue maternelle à raison de "vingt et un" jours d'école par an?...

Supposez qu'un génie fût jadis soumis à la gymnastique mentale d'étudier le français pendant 21 jours, à l'âge de sept ans; —quitte à le réléguer ensuite au cachot noir durant le reste de l'année;—puis de nouveau à étudier le français 21 jours, à l'âge de huit ans, et ainsi de suite jusqu'à douze ou treize ans... quel bagage de science ce petit génie pourait-il posséder? Un wagon attelé de deux moustiques l'eût facilement traîné!!

Je soutiens que l'enseignement du français distribué par demi-heures aboutit à une sinistre farce!! L'argent dépensé pour cela est utile en ce qu'il montre qu'on tient à un minimum de français parce qu'on a droit à un modicum, (une moyenne équitable) que nous n'avons pas!

Accuser le Département de l'Education d'avoir mis volontairement des entraves à l'enseignement du français dans les écoles: voilà une grave affaire. Dire que le Département a étranglé le français: n'est-ce pas une insulte, une injure, une calomnie??

Rien que le pénitencier à vie, rien que la corde peuvent faire expier un pareil forfait!!

Tout 'oux!! Endormis qui dormiez: pourquoi vous relever? Qui vous excite? On vous laissait en repos!! Restez-y! On fera du travail sans vous.

En 1899 la question d'établir à Morinville une école bilingue, c'est-à-dire une école gouvernementale où, en outre du cours d'études primaire donné en anglais, on donnerait aussi un cours d'études primaire en français a été discutée. Le Département n'en voulait pas entendre parler. Alors, les catholiques canadiens-français de Morinville établirent, sous leur propre responsabilité une école libre, ou paroissiale, dans laquelle l'Inspecteur des Ecoles ne mit pas les pieds. Cette école d'ailleurs ne recevait pas de subvention gouvernementale.

C'était sous l'ancien régime des Territoires, mais bien entendu après l'abrogation, en 1892, de l'antique système des Ecoles Séparées.

Les refus fournis de vive-voix ou par écrit, et en tout cas, par la conduite du Département de l'Education, en 1899, le furent de nouveau vers 1903 lorsqu'il s'établit à Edmonton une école française, connue sous le nom d'école Saint-Jean-Baptiste. Elle était libre, volontaire, non subventionnée, ignorée du Département—donc hors la loi, telle que cette loi était, en actes, interprétée par le Département.

Et enfin nous passons au régime moderne.

La clause 136, vers 1900-1901 reçut un coup de lime pour la polir, et on y ajouta deux paragraphes relatifs à l'enseignement des langues étrangères. On devait LIRE, "langues autres que le FRANÇAIS et l'anglais. Mais—est-ce assez coquin? — le mot "français" ne figure pas dans le (2o) de l'addition.

Quiconque n'est pas au courant de la situation ira même jusqu'à plaider en faveur d'une "surtaxe" pour prélever les honoraires d'un maître ou d'une maîtresse qui enseignera le français!

Il y a un nuage profond d'obscurité sur toute la clause. C'est ainsi que M. le Ministre de la justice pour la Saskatchewan a été amené à déclarer en 1910, dans une lettre à Mgr Langevin, (lettre rendue publique à Edmonton, vers le mois d'avril 1911), que les inspecteurs sous le régime Territorial avaient faussé l'interprétation de la clause "136" (NOTE! —Il appert que les clauses ne se sont pas numérotées au même chiffre dans l'Alberta. Mais le texte primordial est le même. La différence de numérotation est postérieur à l'érection des Territoires en Provinces.)

Or, de qui relèvent les Inspecteurs?

—Du Département d'Education.

En outre, qui dresse la liste des ouvrages, livres, texte scolaires? —Le Département.

De plus, qui approuve l'emploi du temps, la distribution des branches d'enseignement au cours de la journée scolaire? L'inspecteur. Et s'il y a une modification importante à introduire, il doit en référer au Département.

Donc je maintiens mon dire: "Le grand coupable a été le Département."

Qu'on ne me montre plus la page 147 du Rapport de l'Education pour 1909. Cela regarde les examens pour l'obtention du Brevet moyen de pédagogie. Cela n'a rien à faire avec nos clauses pour les enfants de sept à treize ans.

J'appelle "charlatan" quiconque insiste sur ce document pour renverser ma thèse. D'ailleurs qu'il cherche à la page 96, quel premier ouvrage est remis aux mains des futurs condidats pour l'étude du français?—et à la page 98, quels autres ouvrages sont déterminés? —enfin à la page 100. Que mon honorable adversaire sache donc qu'il existe une différence entre sujets "obligatoires" et sujets "facultatifs."

Loin de modifier ma thèse et ses preuves, j'appuie davantage sur les deux. Donc, c'en est fait: La magistrature tout entière va m'envoyer au gibet!!

Pauvre!!! LICENCIE ES L P.

(A suivre).

A TRAVERS LE MONDE

LES GUIDES SUISSES AUX ROCHEUSES.

Ils vont fonder avec leurs familles qui viennent les rejoindre une colonie. Le Canadien Pacifique leur a préparé un village dans la montagne.

Londres, 1. — Une colonie suisse va se former dans les Montagnes Rocheuses; les hommes de cette colonie sont déjà employés comme guides pour assister les alpinistes dans leurs excursions, et avaient l'habitude, une fois la saison finie de retourner au pays natal. Désormais, leurs familles venant se joindre à eux, ils habiteront définitivement le pays, et déjà la compagnie du Canadien Pacifique leur a préparé un coquet petit village qui sera appelé Edelweiss. Les maisons sont d'architecture suisse, et toutes bâties sur le versant de la montagne, elles forment un ensemble vraiment pittoresque.

LA COURSE A L'AVIATRICE.

New-York, 1. —Les Américains ne permettent pas qu'on vole le dimanche et cette interdiction ne touche guère Melle Moisant, la soeur de l'aviateur qui se tua dans un meeting.

Donc, un dimanche, elle venait de voler à Long-Island, près de New York, lorsque la police intervint; mais au shériff qui s'approchait, Melle Moisant dit: "Courez après moi", et elle prit son vol tout aussitôt.

Les policemen se mirent à sa poursuite en automobile et rejoignirent l'aviatrice comme elle atterrissait devant son hangar; mais, avant qu'ils pussent la saisir, elle sautait dans l'auto d'un de ses frères et la poursuite recommença jusqu'au moment où, parvenue sur une propriété privée, l'auto de Melle Moisant stoppa.

On allait arrêter Melle Moisant, lorsque son frère intervint et réclama le mandat dont le shériff devait être nanti pour opérer. Il n'en avait pas. Près du juge, où il se rendit immédiatement, il n'en put obtenir un, le magistrat ne trouvant pas matière à délit dans l'acte de Melle Moisant.

Et le shériff et ses hommes durent rentrer bredouilles.

L'EXPOSITION DE WINNIPEG.

On y représentera des scènes historiques illustrant les principaux faits du siècle.

Winnipeg, 1. — L'attraction principale de l'exposition de Winnipeg, l'année prochaine, sera la la représentation des scènes historiques du siècle au Manitoba. Tout d'abord, l'arrivée de Lord Selkirk et ses partisans puis la révolte de Riel, la bataille de Batoche, la bataille de Cut Knife Creek, avec une fidèle reproduction du vieux fort Garry, enfin la première expédition militaire et celle de la Wolseley Red River. Tous les figurants seront habillés des costumes de l'époque.




COUR DE DISTRICT

Des séances de la Cour de District et de la Cour Criminelle de District auront lieu dans le district judiciaire d'Athabasca, aux dates et lieux suivants, durant l'année 1912:

St-Albert.	Wabamun.
—Date d'ouverture:—	
Mardi, 30 jan.	Jeudi, 8 fév.
Samedi, 4 mai.	Jeudi, 12 sept.
Mardi, 17 sept.	
Riv.-Q.-Barre	**Lac Ste Anne**
Mercredi, 31 jan.	Vendredi, 9 fév.
Lundi, 6 mai,	Vendredi, 13 sept.
Mercredi, 18 sept.	
Legal	**St. Paul d. M.**
Mardi, 7 mai	Mardi, 5 mars
Jeudi, 3 oct.	Mardi, 21 mai.
	Mardi, 15 oct.
Morinville	**Brosseau.**
Jeudi, 18 jan.	Mercredi, 6 mars
Mercredi, 8 mai	Mercredi, 22 mai
Vendredi, 4 oct.	Mercredi, 16 oct.
Vendredi, 29 novembre.	
Stony Plain	**N. Edmonton (Packing Plant)**
Mardi, 16 jan.	Lundi, 29 jan.
Mardi, 12 mars	Mardi 6 fév.
Vendredi, 10 mai	Mardi, 26 mars
Mardi, 8 oct	Vendredi, 19 avril
	Samedi, 11 mai.
	Vendredi, 20 sept.
	Vendredi, 11 oct.
	Vendredi, 15 nov.
Edison	**Athabasca Ld'g...**
Mercredi, 17 jan.	Lundi, 22 jan.
Mercredi, 13 mars	Lundi, 11 mars
Mardi, 23 avril	Mardi, 28 mai
Mercredi, 9 oct.	Lundi, 28 oct.

Daté à Edmonton, ce 13ème jour de septembre, 1911.

L. F. Clarry,
Député Procureur-Gén.

BOUTIQUE DE FORGE A VENDRE

Monsieur P. E. Constantin, forgeron de Rivière-Qui-Barre, Alta., qui désire abandonner son métier à cause de son âge avancé, offre en vente, à un prix très bas pour jusqu'au 22 novembre seulement ce qui suit:

Un lot de 100x150 pds. voisin de l'église et sur lequel il y a une boutique de forge, avec outils pour deux forgerons et un charron. (Ouvrage garanti, à l'année, pour les trois), une maison avec une partie des meubles, un hangar, une écurie, etc., etc.

M. Constantin est le seul forgeron dans la paroisse.

Pour plus de renseignements, adressez-vous au propriétaire lui-même.

Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.
*Banque d'Hochelaga ..... Téléphone 1460 .... 164 Jasper O.

AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.
*J. F. Canniff, ... " 2528 .... 775 1ère rue
E. B. Cogswell, ... " 5093 .... 335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... " 1117 .... 138 McDougall
D. H. MacKinnon .... " 1641 .... 254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ... " 4224 .... 124 McDougall
*Rutherford, Jamieson & Grant .... " 4443 Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan " 1151 .... 14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... " 1151 .... 14 rue Howard

ARCHITECTES
*Barnes & Gibbs ..... " 1361 .... 205 Jasper E.
*James Henderson .... " 4035 .... 42 Jasper O

DESSINATEUR (Building designer).
*J. H. Rudy .... " 4442 .... 645 1ère rue

ARPENTEURS (Surveyors).
Cautley & Carthew ... " 1773 .... 141 Jasper O.
Driscoll & Knight, ... " 1701 .... 66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. " 4845 .... 140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... " .2638 .... 248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... " 4767 ...... Imperial Bnk. Bldg.

CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.
W. S. Miller .... " xx .... 707, 2ème rue
A. E. Simpson .... 1910 .... 739 2ème rue

IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & drafting).
Phelps-Jackson " 4603 ... 56 McDougall, Suite 12

PHARMACIES (Drugs).
*Medical Hall .... " 2188 .... 505 Namayo

AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).
*Agences Impériales .. " 4322 .... 205 Jasper E.
American Realty Co. .. " 4746 .... 821 1ère rue
L. Arsenault & Co. ...... " 4227 .... 136 Jasper O
Edmonton Securities Co. " 4512 .... 809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... " 2942 .... 1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. " 4173 .....790 1ère rue
Hager & Richardson .. " 1682 .... 39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... " 1646 .... 865 1ère rue
Mechanic's Construction Co." 1971 .... 542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt. 4667 .... 557 1ère rue
Stuart & Co........... " 2946 .... 546 1ère rue

DENTISTES.
Clarence E. Eastwood " xx .... 123 Jasper O.
McPherson .... " 4946 .... 651 1ère rue

STENOGRAPHE PUBLIC.
Edward Grimes ...... " 5043 .... 155 Jasper E

BOULANGERIE (Bakery).
*I. A. Petch .... " 2711 .... 2151 Jasper O.

VINS ET SPIRITUEUX.
Capital Wine & Spirit Co. " 1250 .... 127 Jesper E.
Wilson, Limited ..... " 1416 .... 256 Jasper O.

SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & sugar.)
The Golden Camp .... " 5097 .... 154 Fraser ave

COUTURIERE, (Dressmaking).
All kinds of plain sewing " xx ...... room 68, 607 Jasper

NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)
W. R. Westrope ..... " 1979 .... 555, 4ème rue

REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).
Progressive Shoe Repair Co. " 4482 .... Jasper O, coin 5e
Sun Shoe Repair Co. .. " 4820 .... 609 Namayo

LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).
Miss H. Macleod ..... " xx .... 499 Victoria Ave.

LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.
Miss Edith Astley .... " 2250 .... 671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort " 1416 .... Alberta College

PIANOS & ORGUES (Organs ,etc.)
Astley Jones Piano & Organ Co. 2250 .... 671 Namayo
Mason Risch Piano Ltd., " 2436 .... 55 Jasper O.

MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.
J. J. Gourlay .... " 2449, 501 Jasper E&138 Jasper O

HOTEL
*Hôtel Richelieu ..... " 1716 .... 3ème rue

SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).
Baum Safe & Lock Co " 4824 .... 651 Namayo

CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register).
The National Cash Register Co, 1750 .... 236 Jasper O

PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).
China Hall, H. Loder, Mgr. " 2069 .... 511 Namayo

BRIQUETERIE (Brick Manufacture).
Acme Brick Co. ..... " 1622 .... 427 Jasper O.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).
W. P. Poucher, ... " 1666 .... 633 5e rue.

ENCANTEUR (Auctioneer).
Reed and Robinson ... " 2150 .... 802 Jasper E.

MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)
Fullerton-Grant Lumber Co, " 4959 .... 824 16ème rue

BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).
W. H. Clark Co. .... " 1216 .... 846 9ème rue
Cushing Bros Co...... " 1338 .... Ave. Namayo

FABRIQUE DE CIGARES.
Elk Cigar Co. .... " 4847 .... 807 Jasper E.

VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES
Beals, Hoar & Beals .. " 1423 .... 271 rue Rice

FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).
D. G. Latta Co. ..... " 1022 .... 132 Fraser

FONDERIE
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd. 2562 .... 856 8ème rue

REVENDEURS (2nd. Hand Store).
I. Nelson ....".... 4246 36 Queent et 814 1ère rue

ECURIES (LIVERY.)
Imperial Stables ...... " 1505 .... 620 5ème rue
Horner's Livery ...... " 1234 .... Coin 1ère et Clara

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).
McCoppen & Lambert " 4515, ... 5ème rue, près Jasper

MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).
Alberta Granite Work Co, " 4058 ...... 1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal.
(*) See special advertisement in side the paper.

Augmentation des prix

Les propriétaires du Parc Manhattan nous ont avisés d'augmenter de 25 pour cent les prix de tous les lots d'une acre non encore vendus dans cette subdivision. Cette augmentation prendra effet à compter du 15 novembre prochain. Les prix seront donc portés de 100 à 300 dollars pour les lots d'une acre suivant l'emplacement.

Le Parc Manhattan est vendu en lots d'une acre et est situé en bordure des nouvelles limites de la ville entre l'avenue Namayo et la Septième rue.

Prix par lot d'une acre, $3 50 et plus.

CONDITIONS DE VENTE—⅓ comptant et le surplus en deux ans, à 7 p.c. d'intérêt.

Nous vous ferons visiter cette propriété en automobile si vous le désirez.

Wilkin & MacKinnon

Téléphone 2424. 635 Première rue.

Chemin de fer Canadian Northern

EXCURSIONS DE DECEMBRE

D'EDMONTON A

Toronto, Windsor, Sarnia et Niagara Falls, ...	$59.90
Kingston, Ottawa, Montréal, ...	$64.90
Québec, (ville)	$69.80
St-Jean	$79.40
Halifax	$83.35

et pour tous les points de

L'EST DU CANADA

(Ontario, Québec et les provinces maritimes)

A PRIX TRES REDUITS

Première classe, faculté d'arrêt, validité de trois mois avec extension de temps à volonté. Billets en vente du 1er au 31 décembre 1911.

CHOIX DES LIGNES PAR LE C. N. R.

BILLETS D'EXCURSIONS DE NOEL POUR L'EUROPE

Billets en vente du 10 novembre au 31 décembre 1911.

Pour tous renseignements s'adresser au plus proche agent du Canadian Northern Railway; ou écrire à

JOS. MADILL

Agent des voyageurs du C. N. R.,

115 Jasper E. Téléphone 1712

ABONNEZ-VOUS AU "COURRIER DE L'OUEST."
$1.00 par an.

CHRONIQUE LOCALE

M. et Mme J. Beauchamp, M. et Mme Royal et Mme J. Chénier, sont allés en visite chez M. Vézina, de Horse Hills.

M. Alp. Moyen, de Amesburg, Mass., est entré récemment au service de l'hôtel Richelieu, comme gérant de jour.

Nous apprenons avec plaisir que M.L.A. Giroux vient de s'associer avec M. Wilfrid Gariépy, pour fonder une société légale sous le nom de Gariépy et Giroux.
M.L.A. Giroux, nouvellement admis au Barreau de l'Alberta, est gradué des Universités de Paris et de Louvain. Nous ne doutonspas qu'il se créera très rapidement un brillant avenir comme avocat dans notre ville.

Nous lui souhaitons le meilleur succès.

Nous apprenons que M. J. J. LeBlanc, B.A., vient d'être nommé secrétaire-financier du Congrès des Instituteurs de l'Alberta, qui se tiendra l'année prochaine à Edmonton.

Toutes nos félicitations.

M. A. C. Macauley, ancien premier comptable aux bureaux du gouvernement provincial, vient de donner sa démission pour occuper un emploi important à la bijouterie C. R. McLachlan, 626, Première rue.

M. Macauley, qui fit pendant longtemps partie du personnel de la maison Gariépy & Lessard, est bien connu de la population canadienne-française de notre ville, et il invite ses nombreux amis à lui accorder leur clientèle.

MM. DesPins, de Brosseau, T. Girard, Mathias Théroux et St-Pierre, de St-Paul des Métis, sont en voyage à Edmonton cette semaine.

LA SOCIETE DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS.

Des félicitations à nos compatriotes.

Le Conseil exécutif de la société des Artisans Canadiens-Français a adopté la résolution suivante au cours de la séance du lundi, 16 octobre:

"Il est résolu que des remerciements soient offerts, à l'honorable P. Ed. Lessard, ainsi qu'à MM. A. Boileau et Léo. Savard, d'Edmonton, Alta., pour la généreuse réception accordée aux délégués de la Société. M. le Chanoine, G. M. Le Pailleur, aumônier-général, et M. J. V. Desaulniers, ex-président général, lors de leur passage dans cette région."

CINQ BOEUFS égarés sont actuellement sur la ½ sec. N. 18, Tp. 54, Rg. 23, depuis le 19 octobre. Le propriétaire est prié de venir les chercher en payant le coût de cette annonce. S'adresser à M. H. Vézina, Horse Hills, Alta.

Billets d'excursions POUR LES ETATS-UNIS

De toutes les gares à l'Ouest de Winnipeg, en MANITOBA, SASKATCHEWAN ET ALBERTA.

Par le chemin de fer CANADIAN NORTHERN

à destination de

Duluth, Min. St-Paul, Min.
Minnéapolis, M. Milwaukee, Wis.
Chicago, Ill. Omaha, Neb.
St-Louis, Mo. Kansas City, Mo.
Sioux City, Ia.

Billets en vente quotidiennement du 1er Décembre au 31, inclusivement. Validité de 3 mois.

Pour tous renseignements s'adresser au plus proche agent du C. N. R. ou écrire à

JOS. MADILL.

Agent des voyageurs pour le CNR

115 Jasper E. Tél. 1712

EDMONTON,

PHOTOGRAPHIES DE NOEL

Nous avons de nouveaux et jolis modèles pour Noël, que vous aurez grand avantage à venir voir.

Nous avons toutes les dispositions nécessaires pour faire un travail d'un haut mérite artistique.

Voyez-nous tout d'abord.

BRIDGMAN'S

The West End Studio
249 Jasper O.
coin de la Quatrième rue.

Téléphone 2053 Edmonton

CREDIT-FONCIER F-C
Prête de l'argent

sur les fermes en culture

Sans délai et aux meilleures conditions au plus bas intérêt possible. Vous épargnerez de l'argent en traitant directement avec nous

S'adresser à
G. H. GOWAN Gérant provincial
EDMONTON

EPICERIE

A. B. COTE

Successeur de H. E. Patenaude.
928Jasper Ouest Téléphone 1510
EDMONTON.

Epiceries de tous genres, farines, beurre et oeufs frais; jambons, fromages, fruits, conserves, etc.

Maison de confiance.

ON PARLE FRANÇAIS.

Telephone 1747

La plus ancienne maison d'Alberta

JACKSON BROS.

Joailliers et Horlogers experts

303 Ave. Jasper Est.
Edmonton

Nous émettons des licenses de mariages

N'OUBLIEZ PAS

que nous sommes toujours prêts à vous faire connaitre nos bas prix pour toutes sortes de bois de construction, lattes, bardeaux et chaque chose nécessaire pour l'édification d'une maison. Venez à nos cours examiner nos entrepôts avant de vous décider à construire. Nous croyons pouvoir vous donner satisfaction

D. R. FRASER CO., LIMITED

201 AVENUE NAMAYO, EDMONTON

Téléphones : Cours et Bureaux 1630, Cours et Scieries 2030

Acme COMPANY
Limited

MAGASIN A RAYONS

Coin de l'avenue Jasper et de la Seconde Rue. (Téléphone 1121)

MODES D'AUTOMNE
Les dernières nouveautés de Paris et de New-York

Depuis l'ouverture, notre exposition de modes d'automne a obtenu un succès qui ne s'est pas encore démenti. Sous le rapport de la beauté et de l'originalité cette exposition ne pouvait être dépassée. Nous n'avons pas deux chapeaux du même modèle et ce sont les dernières nouveautés de Paris et de New-York.

Ne manquez pas de venir voir notre exposition d'automne.

TURBANS DE VELOURS, effets de draperie, garnis de soies diverses, modèles provenant directement de Londres. Prix $8.95

FEZ ARABE de feutre français; un large noeud de velours d'une couleur contrastant avec celle du feutre et un étroit galon sont les seules garnitures de cet élégant chapeau. Prix $10.95

RAVISSANT CHAPEAU de velours avec large boucle de soie derrière; modèle à la dernière mode. Prix $15.00

(Deuxième étage.)

Nous avons des vendeurs parlant français à tous les étages.

Abonnez-vous au "COURRIER DE L'OUEST"

Abonnez-vous au —COURRIER DE L'OUEST,—

CHEMIN DE FER CANADIAN NORTHERN.
Terminus de la Côte du Pacifique

PORT MANN

la ville industrielle.

VENTE SPECIALE A PAIEMENTS PERIODIQUES

Première offre de lots à l'intérieur de la ville, à proximité des quais et des jetées.

De nombreuses fortunes ont été faites en faisant des placements d'argent dès le début de la mise en vente des lots de villes, au cours de ces dernières années.

Port Mann est le terminus du Canadian Northern Railway sur la côte du Pacifique. Plus de 5,000 hommes seront employés dans les usines du chemin de fer seulement. L'emplacement a été déboisé et l'on construit actuellement les jetées. La Cie "B. C. Steel Corporation" emploiera des milliers d'hommes à ses usines qui seront établies à Port Mann et dont le coût sera de $10,000,000.

Toute la ligne des quais a été réservée pour des entrepôts, des quais d'amarrage, des élévateurs à grains, et des manufactures.

On peut se procurer des lots de ville à des conditions avantageuses, depuis $600, avec paiements longuement échelonnés.

La partie offerte en vente est la **Sestion 9, Rang I, ouest, située à environ 400 verges des quais et proche de la jetée; elle fait face sur la route Johnston, qui sera la principale rue des affaires de Port Mann — la ville devant se développer à partir de la jetée.**

CONDITIONS:
$100 COMPTANT ET $50 PAR TRIMESTRE.

Chaque acheteur reçoit la garantie d'obtenir son titre. Les titres de propriété peuvent être obtenus immédiatement sur paiement du prix d'achat.

Nous avons déjà vendu pour $150,000 de lots dans cette subdivision à des banquiers, des agents financiers et des employés de chemin de fer en étroites relations avec les entreprises de MM. McKenzie & Mann.

Quelques faits concernant Port Mann

PORT MANN a été déclaré officiellement le port terminus, sur la Côte du Pacifique, du chemin de fer Canadian Northern.

PORT MANN est le seul port en eau douce sur la Côte du Pacifique.

PORT MANN couvre une superficie de 2,000 acres avec une ligne de quai en arrière de la rivière Fraser, jusqu'à la route HJORTH. Quinze cents acres de l'emplacement de PORT MANN ont déjà été déblayées et subdivisées. Le point principal d'expédition des marchandises par bateaux sera à Port Mann ainsi que les usines de réparations et de construction de la Compagnie. Sept milles de voies de garage ont déjà été posées à Port Mann.

La première division en Colombie Britannique de notre nouveau Transcontinental, de PORT MANN à HOPE, est actuellement à demi construite, et sera en opération pour Noël.

L'emplacement de PORT MANN ne sera pas vendu aux enchères publiques aux plus hauts enchérisseurs; MM. McKenzie et Mann ont déjà prouvé qu'ils sont des colonisateurs et des constructeurs et non des courtiers en valeur ou en propriété foncière.

Le matériel roulant de tout le réseau du Canadian Northern sera fabriqué à PORT MANN.

MM. McKenzie et Mann et Cie disposent des plus importants gisements de minerai de fer en Colombie Britannique.

MM. McKenzie et Mann et Cie possèdent et exploitent les scieries venant au troisième rang du monde pour l'importance; ces scieries, connues sous le nom de "Canadian Western Lumber Company" sont situées en face Port Mann sur la rive de la rivière Fraser.

MM. McKenzie et Mann ont acheté les houillières de l'hon. James Dunsmuir, situées sur l'île de Vancouver et ils exploitent actuellement ces mines sous le nom de "Canadian Collieries Dunsmuir Ltd."

Ils ont lancé et exploitent également la Compagnie "North Pacific Fisheries, Ltd."

C'est dire la part que ces Messieurs prennent au développement de la région.

Pour plus amples renseignements s'adresser à

S. TOUCHETTE
Agent

Téléphone 4718 112 Edifice Windsor
EDMONTON, ALTA.

BANQUE D'HOCHELAGA

EDMONTON, ALTA.

CAPITAL AUTORISÉ $4,000,000 CAPITAL PAYÉ $2,500,000 RÉSERVE $2,500,000

Escompte les billets de commerce.
Alloue l'intérêt, au plus haut taux courant, sur les dépôts de $1. et plus faits au Département d'Epargne. Tous dépôts peuvent être retirés à volonté, sans avis.
Vend des "Money Orders" et des traites sur les pays étrangers.
Emet des Mandats de Voyage et des Lettres de Crédit Circulaires, pour les voyageurs, payables par ses Correspondants dans toutes les parties du monde. Ces Mandats et Lettres de Crédit Circulaires sont émis directement par la succursale d'Edmonton, et peuvent être livrés sur demande, sans aucun délai.
BUREAUX : Coin Jasper et 3ème. Rue.

ALEX. LEFORT, Gerant.

ST. PAUL MERCANTILE Co.
MAGASIN GENERAL

vente en gros et en détail

Nous achetons tous les produits de ferme ainsi que les **fourrures** et les **peaux vertes**

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

St. PAUL DES METIS, Alta EUGENE GUERTIN, GERANT